



ÉGLISE EN
PÉRIPHÉRIE
LE RAPPORT 2019



Qui ne connaît pas Lourdes ou encore Lisieux? Ces sanctuaires attirent des milliers de pèlerins!

Mais d'autres sanctuaires existent. Moins connus ou méconnus, ils sont eux aussi des lieux sources pour ceux et celles qui y passent quelques heures ou quelques jours. Des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, seuls ou en groupes, y viennent pour prier, pour y déposer un fardeau trop lourd à porter, pour y toucher une relique, pour y trouver une réponse à leur quête de sens... En ces lieux chacun découvre ce que sont les périphéries existentielles : des hommes et des femmes dont l'existence est marquée par une détresse matérielle, spirituelle, corporelle, affective.

édito

+ Pascal DELANNOY

*Évêque de Saint-Denis,
vice-président de la Conférence
des évêques de France.*

Chacune de ces détresses est aussi blessure dans une existence que l'on imaginait, forcément, autrement. Une blessure qu'il devient urgent de soigner. Dans les sanctuaires, il n'est pas indécent d'évoquer une addiction, une souffrance, un mal-être, une maladie, une infirmité car d'une certaine manière, dès leur origine, ils ont été pensé pour cela! Les sanctuaires deviennent alors des « hôpitaux de campagne ». Les prières de demande et d'action de grâce, la célébration de l'eucharistie, de la réconciliation et

du sacrement des malades, les saints à qui l'on se confie, les gestes de dévotion, le partage fraternel, autant de « soins » qui, prodigués dans une ambiance festive, soulagent, guérissent et relèvent. Autant de « soins » qui font découvrir ou redécouvrir qu'au cœur de l'épreuve nul n'est abandonné, ni de Dieu, ni des hommes! Les sanctuaires captent les souffrances des périphéries existentielles pour y tracer un chemin d'espérance et de vie! Rien d'étonnant alors à ce que ce 4^e rapport sur la présence d'Église en périphérie leur soit consacré, à eux et à la religiosité populaire, particulièrement vivante en ces lieux.

Au fil des pages, vous découvrirez des lieux dont vous n'avez peut-être jamais entendu parlé et où s'exprime une piété populaire dont Mgr Fisichella, Président du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, nous rappelle le sens et l'importance. Au fil des pages, surtout, vous découvrirez le miracle qui s'accomplit en ces lieux d'où les uns et les autres repartent transformés! Bonne lecture et peut-être, un jour ou l'autre, bon pèlerinage en l'un de ces sanctuaires.

Famille devant un panneau lors d'une exposition sur la famille Martin dans la crypte de la basilique Ste Thérèse. Lisieux, Calvados (14), Normandie, France.



Sommaire

3 / ÉDITO

6 / GRAND TÉMOIN

10 / Sanctuaire et
piété populaire
L'ENQUÊTE

20 / LÀ OU LA PIÉTÉ
RENCONTRE LA CHARITÉ

22 / Reportage
TOURS, CENTRE MONDIAL
DE LA DÉVOTION À
LA SAINTE FACE

24 / Reportage
COTIGNAC, LA GRÂCE D'ÊTRE
ENFANTS DE DIEU

28 / Reportage
NOTRE-DAME DE MONTLIGEON
FAIRE DU BIEN AUX ÂMES

30 / Reportage
TUNIQUE D'ARGENTEUIL, DES
GRÂCES DE PAIX INTÉRIEURE

32 / Interview
VILLES-SANCTUAIRES, DES
BINÔMES POUR PROMOUVOIR
LES LIEUX SACRÉS

34 / Reportage
UNE « CURE D'ÂME » À NOTRE-
DAME DE BELLEFONTAINE

36 / Interview
AU PUY, SEIZE SIÈCLES
D'ANNONCE DE L'ÉVANGILE

38 / Reportage
LE SAINT « ARC-EN-CIEL »
DE PINTERVILLE

41 / Reportage
EN BEAUCE, AVEC LES AMIS
DES TROIS MARIE

42 / Reportage
DANS LE NORD,
JÉSUS EST NOMADE

44 / Reportage
UN HAVRE DE PAIX
AU PIED DE MARIE

46 / Interview
UNE TRADITION MILLÉNAIRE :
LES OSTENSIONS

48 / Reportage
LA PROCESSION DE LA SAINTE
COIFFE, ÉVÈNEMENT JUBILAIRE
INCONTOURNABLE

50 / Reportage
VAURÉAL, LA CRÈCHE QUI
RASSEMBLE LES COMMUNAUTÉS

53 / Témoignage
EN PRISON, LA FORCE
SYMBOLIQUE DES OBJETS
RELIGIEUX

Mgr Rino Fisichella

Président du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation

Le sanctuaire, espace privilégié pour rencontrer Dieu

Dans le contexte culturel et religieux de ces dernières années, il est devenu très important d'aller en pèlerinage dans un sanctuaire. Les églises de nos paroisses – du moins en Occident – se montrent souvent à demi-désertes, alors que les sanctuaires connaissent une fréquentation massive. Tout ceci est le signe d'une spiritualité qui mérite d'être analysée et étudiée pour comprendre ce qu'elle recouvre et ce qu'elle entend exprimer. Par quels contenus peut-on l'enrichir afin de permettre une maturation de notre peuple, pour qui ces formes d'expression correspondent à une expérience de foi réelle et profonde ?

Ce n'est pas un hasard si je parle de spiritualité et non de dévotion, terme souvent utilisé par le passé pour désigner ces formes d'expression, par une certaine volonté de marginaliser – sinon de déprécier – les expressions de foi populaire. Pendant longtemps, durant ces dernières décennies, la vision prédominante a consisté à assimiler ces manifestations de foi à un amas de superstitions et d'ignorance religieuse. Il ne faut pas oublier, pourtant, que toutes ces manifestations trouvent une partie de leurs fondements dans l'Écriture sainte et dans les longues traditions des peuples. Comment négliger, en effet, la diversité de conceptions que les Israélites avaient de l'action de Dieu dans l'existence de chacun et dans le peuple tout entier ? Jusqu'au temps de l'Exil, la religiosité populaire n'était pas centrée sur Dieu seul mais, comme on le sait, elle était encore dispersée dans le culte de diverses divinités, souvent partagées avec les peuples environnants. Dans ce contexte, l'exemple de Jacob et de son songe de Béthel mérite d'être rappelé. Après avoir « volé » le droit d'aînesse, Jacob avait dû quitter la maison paternelle ; il était seul et sans défense, mais Dieu est venu à sa rencontre en promettant de le protéger,

de le défendre, et de lui accorder une grande descendance et une terre (cf. Gn 28,13-15). Le matin, Jacob repense au songe qu'il a fait pendant la nuit et prend conscience du caractère exceptionnel de ce qu'il a vécu. Sa prière est éclairante par rapport à notre sujet : « En vérité, le Seigneur est en ce lieu, et je ne le savais pas ! [...] Si Dieu est avec moi, s'il me garde sur le chemin où je marche, s'il me donne du pain à manger et des vêtements pour me couvrir, et si je reviens sain et sauf à la maison de mon père, le Seigneur sera mon Dieu. Cette pierre dont j'ai fait une stèle sera la maison de Dieu » (Gn 28,16.20-22).

Cet exemple permet de relever quelques traits spécifiques de la religiosité populaire – même s'ils sont exprimés ici sur un plan individuel – parce qu'il fait apparaître une prière personnelle pleine d'attentes désireuses d'être exaucées. Dans sa simplicité d'expression, il manifeste la recherche d'un rapport à la divinité. Le récit biblique peut manifestement s'appliquer à bien des situations que nous avons pris l'habitude de désigner comme étant des « périphéries ». Le pape François a introduit cette expression significative dans le vocabulaire

ecclesial, et en fait quotidiennement l'objet de son magistère. Jacob est en pleine « périphérie existentielle ». Il est loin de la maison de ses pères, sur une terre étrangère et hostile. Il est confronté à sa propre trahison du droit d'aînesse et éprouve l'absence de Dieu. Comment ne pas retrouver, dans ce personnage biblique, les conditions de vie de nos contemporains ? Nos périphéries sont souvent invisibles : les gens se sentent marginalisés, surtout lorsqu'ils se rendent quotidiennement au travail en centre-ville et sont témoins d'une opulence manifeste. Il existe pourtant une périphérie encore plus profonde : celle qui fait refuser que la vie ait un sens et porte souvent à s'interroger sur la raison de l'existence. Dans ce contexte, l'attrait pour une spiritualité peut permettre d'ancrer sa vie dans quelque chose de fondamental qui aide à donner du sens et fait trouver libération et rédemption.

Ce qu'on entend généralement par spiritualité est l'expérience faite par quelqu'un qui s'engage avec un profond désir de se dépasser pour rencontrer Dieu. La spiritualité populaire s'impose à nous comme exprimant l'enracinement dans l'humilité



La spiritualité populaire s'impose à nous comme exprimant l'enracinement dans l'humilité de la foi des gens simples.

de la foi des gens simples qui éprouvent le besoin de dépasser les formes classiques de la liturgie officielle et des médiations cléricales, pour privilégier un sentiment ancré dans l'intimité de la relation personnelle avec Dieu. Les médiations préférées sont celles qu'on juge les plus cohérentes : les bénédictions, l'eau bénite, les reliques, les médailles,



les images, les cierges... tout ce qui incarne une certaine présence divine et son action toute puissante. Cette spiritualité s'appuie sur une relation simple et directe au Seigneur, à la Vierge Marie et aux saints, et elle privilégie, au-delà des expressions codifiées, la dimension intuitive, et souvent imaginative, avec laquelle on présente ses besoins et ses attentes à l'image sainte, dans un langage simple et direct. Il faut ajouter une composante de cette spiritualité qui n'est pas secondaire : la dimension de la fête.



La spiritualité populaire a besoin d'être festive

On y privilégie une certaine « théâtralité » qui, sous ses diverses formes, manifeste l'émotion éprouvée par le peuple et ses besoins d'expression. Une procession – avec tout ce qui l'entoure dans certaines cultures – ne fait que témoigner de ces besoins qui, je le répète, constituent une forme authentique de spiritualité puisqu'ils comportent tous les éléments qui la définissent et la constituent comme telle. Cette dimension est souvent vécue dans nos périphéries comme un moment de regroupement indispensable, parce qu'on y trouve facilement des aspects donnant une identité et permettant d'exprimer en acte une forme de transmission de la foi.

La spiritualité populaire a besoin d'être festive, elle a besoin d'une polychromie d'expressions et d'un théâtre de réalisation. Tout cela montre le caractère profondément inculturé de la foi qui ne peut échapper à cette condition sans perdre une partie de sa spécificité. Dans ce contexte, l'appel de *Gaudium et spes* revient avec force : « L'Église n'ignore pas tout ce qu'elle a reçu de l'histoire et de l'évolution du genre humain. L'expérience des siècles passés, le progrès des sciences, les richesses cachées dans les diverses cultures, permettent de mieux connaître l'homme lui-même et ouvrent de nouvelles voies à la vérité. [...] En effet, dès les débuts de son histoire, elle a appris à exprimer le message du Christ en se servant des concepts et des langues des divers peuples et, de plus, elle s'est efforcée de le mettre

en valeur par la sagesse des philosophes : ceci afin d'adapter l'Évangile, dans les limites convenables, à la compréhension de tous et aux exigences des sages. À vrai dire, cette manière appropriée de proclamer la parole révélée doit demeurer la loi de toute évangélisation. C'est de cette façon, en effet, que l'on peut susciter en toute nation la possibilité d'exprimer le message chrétien selon le mode qui lui convient » (GS, n°44).

Saint Paul VI faisait écho à ces paroles par celles-ci, plus directes encore, indiquant dans la piété populaire une forme particulière d'évangélisation : « Si elle est bien orientée, surtout par une pédagogie d'évangélisation, elle est riche de valeurs. Elle traduit une soif de Dieu que seuls les simples et les pauvres peuvent connaître. Elle rend capable de générosité et de sacrifice jusqu'à l'héroïsme, lorsqu'il s'agit de manifester la foi. Elle comporte un sens aigu d'attributs profonds de Dieu : la paternité, la providence, la présence amoureuse et constante. Elle engendre des attitudes intérieures rarement observées ailleurs au même degré : patience, sens de la croix dans la vie quotidienne, détachement, ouverture aux autres, dévotion » (Evangelii nuntiandi, n°48).

Une pastorale élitiste, ou trop unilatéralement codifiée, risque de perdre de vue le peuple dans ses expressions véritables et créatives. On se trouve ainsi piégé dans des positions faisant oublier la grande question de l'inculturation de la foi et de son immersion dans les peuples les plus disparates. Il ne faut pas sous-évaluer, par ailleurs, le fait que le peuple possède, en tant que sujet, une force créatrice propre qui – même si elle est conditionnée par le sentiment – n'est pas moins profonde que celle où prédomine la raison. Une spiritualité populaire conserve, en effet, le sens des traditions dans ses manifestations ; elle exprime une identité créée au fil des siècles et, à travers elle, le sentiment d'appartenir à un peuple ayant sa propre histoire et son propre enracinement. Cette spiritualité est propre aux pauvres et aux simples, qui nous ramènent tous à une perception plus réaliste et moins bureaucratique de la foi. Il n'est pas certain, en fin de compte, qu'une insistance prononcée sur le sentiment porte préjudice à la rationalité. Une foi qui ne serait faite que de raison finirait par être abstraite et ne plus avoir qu'un rapport formel à la vie personnelle. Le sentiment et la raison peuvent, au contraire, constituer ensemble et réciproquement un véritable correctif permettant une expression de la foi la plus complète possible.





SANCTUAIRES & PIÉTÉ POPULAIRE L'ENQUÊTE

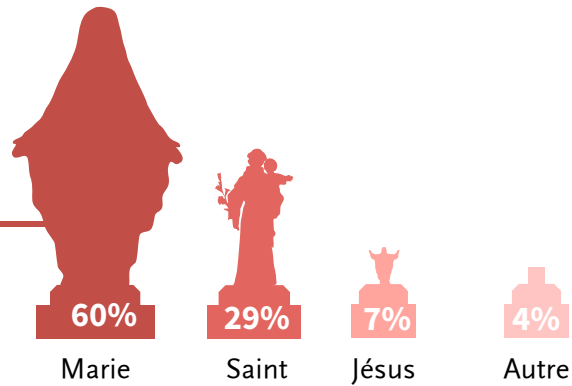
LE 11 FÉVRIER 2017, LE PAPE FRANÇOIS PROMULGUAIT LE MOTU PROPRIO *SANCTUARIUM IN ECCLESIA*, QUI TRANSFÉRAIT LES COMPÉTENCES POUR LES SANCTUAIRES AU CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION.

Cette décision montre la reconnaissance de la place des sanctuaires dans le contexte d'une première annonce de la foi. Voilà qui peut s'expliquer par le fait que nombre de personnes en marge de l'Église se rendent dans un sanctuaire, mus par une quête de spiritualité. Les sanctuaires jouent donc un rôle d'interlocuteurs privilégiés des « périphéries ».

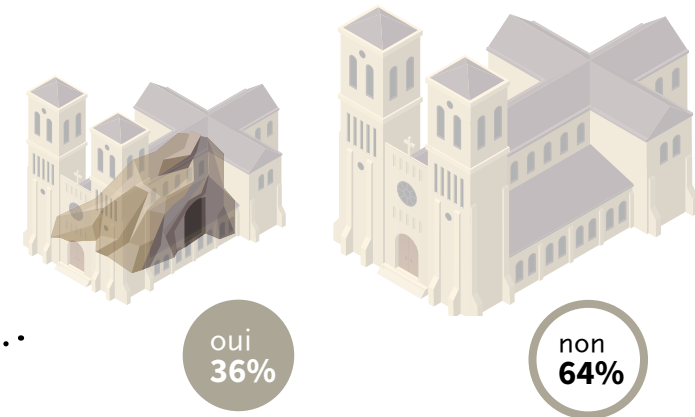
À la demande de la Commission Église et périphérie, qui préparait une journée d'information sur le thème « Sanctuaires et périphérie », nous avons réalisé cette enquête auprès des adhérents de l'Association des recteurs de sanctuaires (ARS). Ceux-ci, prêtres, religieuses ou laïcs, réunis pour leur congrès annuel en janvier 2019, représentaient une cinquantaine de sanctuaires de France et quelques-uns d'autres pays ; ils ont répondu spontanément à ce questionnaire non exhaustif, mais qui dessine sous une forme synthétique la figure d'un sanctuaire au XXI^e siècle.

TYPLOGIE DES PRINCIPAUX SANCTUAIRES EN FRANCE

Sanctuaires consacrés à :



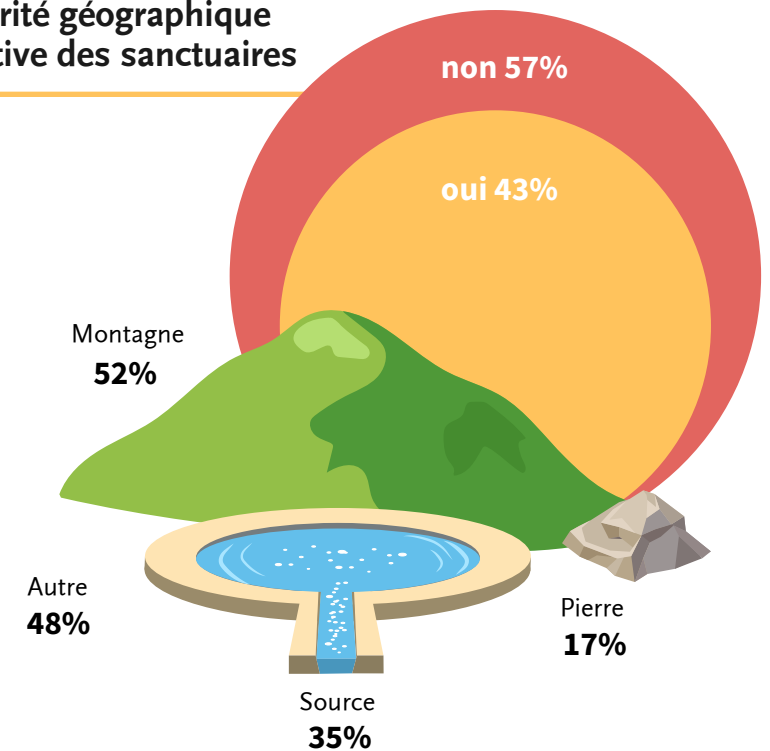
Sanctuaires situés sur un lieu de culte plus ancien



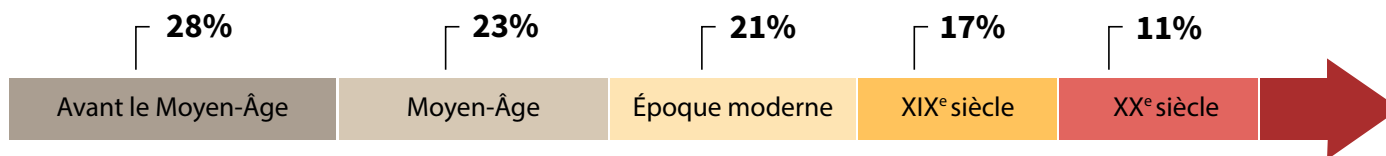
Milieu géographique des sanctuaires



Particularité géographique significative des sanctuaires



Époque de création des sanctuaires

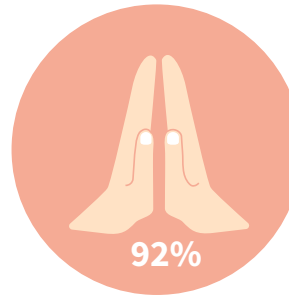


Parmi les sanctuaires interrogés, 70% se situent en milieu rural. Une large majorité (60%) est dédiée au culte marial, 29% à celui d'un saint et 7% à la figure de Jésus. Si toutes les époques sont représentées, de l'Antiquité tardive au XX^e siècle en passant par le Moyen Âge, l'époque Moderne et le XIX^e siècle, les créations de sanctuaires semblent néanmoins avoir suivi une courbe descendante au fil du temps. Un bon tiers des sanctuaires (36%) ont été érigés sur un lieu de culte plus ancien et près de la moitié (45%) se distingue par une particularité géographique significative: montagne, source, pierre, etc.

LES VISITEURS DES SANCTUAIRES

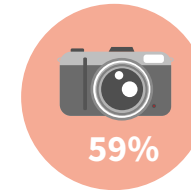
La majorité des visiteurs viennent :

En individuel **57 %**
 En groupe **19 %**
 Autant l'un que l'autre **24 %**

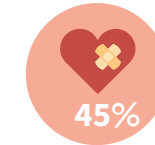


Démarche spirituelle **92%**

Intérêt des visiteurs*



Touristique **59%**



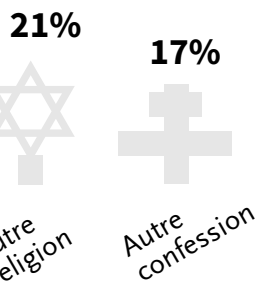
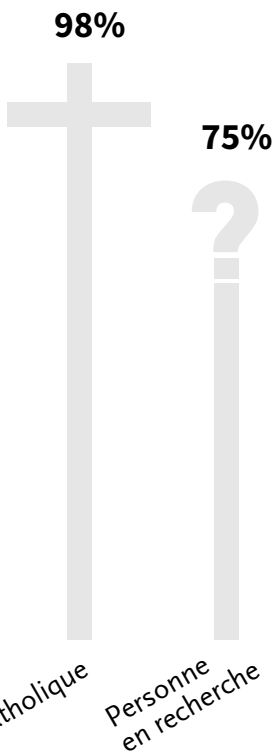
Recherche de guérison **45%**

Provenance des visiteurs*

- Diocèse ou province catholique **60%**
- National **42%**
- International **70%**

Avec 45 % des sanctuaires interrogés connaissant une hausse de leur fréquentation – contre une baisse pour seulement 8 % –, les sanctuaires apparaissent aujourd'hui comme une réalité dynamique. Majoritairement individuels, diocésains ou étrangers plus que nationaux, les visiteurs des sanctuaires sont animés par des motivations diverses, tant spirituelles que touristiques. Parmi eux, un nombre n'important de personnes situées aux périphéries, aussi bien de la société (personnes fragiles, en rupture, en précarité, etc.) que de l'Église (catholiques non pratiquant, personnes en recherche, d'autres religions).

Appartenance religieuse des visiteurs*



Fréquentation des sanctuaires

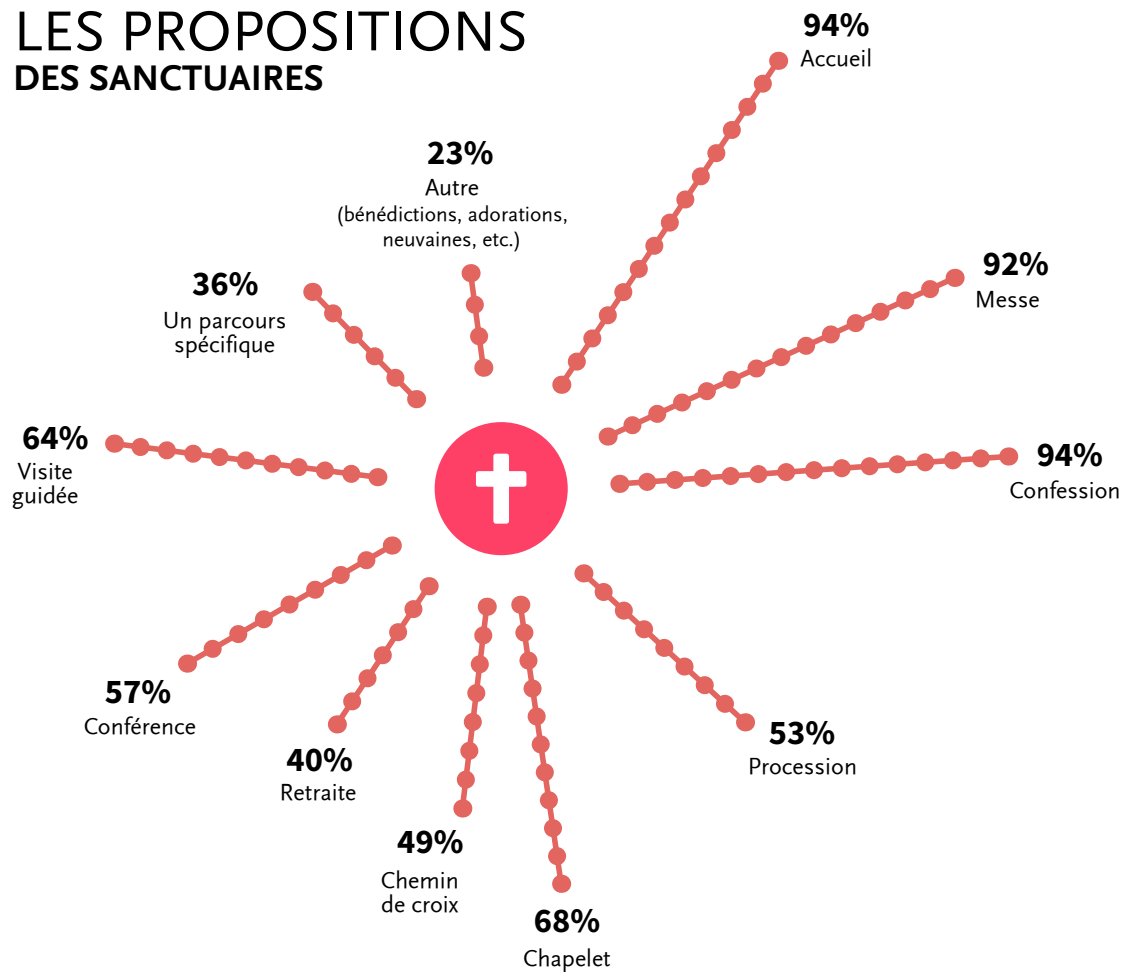
- En hausse **45%**
- Stable **47%**
- En baisse **8%**

LES SANCTUAIRES REJOignent DES PERSONNES À LA PÉRIPHÉRIE DE L'ÉGLISE ET/ OU DE LA SOCIÉTÉ

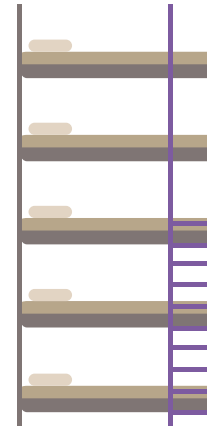
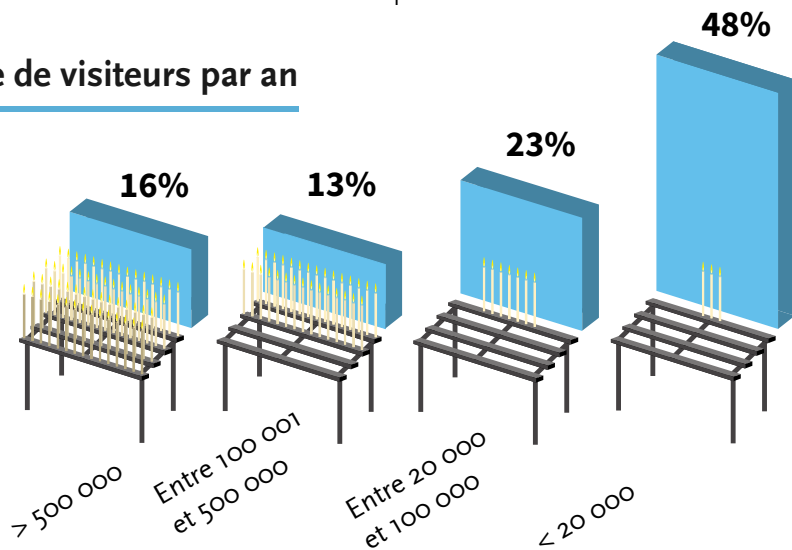
gens du voyage
 personnes malades
 chômeurs
 touristes
 personnes séparées
 personnes sans-abris
 personnes âgées isolées
 personnes agnostiques
 personnes handicapées
 personnes vivant un deuil
 chrétiens non pratiquants
 prisonniers en fin de peine
 familles éloignées de l'Église
 personnes en quête d'écoute
 parents en espérance d'enfants migrants en quête de résilience
 personnes en quête de silence
 personnes sensibles aux énergies
 adeptes de nouvelles spiritualités
 personnes en demande d'une grâce
 chercheurs/amoureux de la beauté
 personnes en quête de réconciliation
 personnes demandant un exorcisme
 personnes de confession musulmane
 personnes en quête d'équilibre et de paix
 personnes fragiles et en souffrance psychique
 personnes cherchant un sens à leurs épreuves
 personnes en rupture familiale ou professionnelle

* Pourcentage de sanctuaires pour chaque catégorie

LES PROPOSITIONS DES SANCTUAIRES



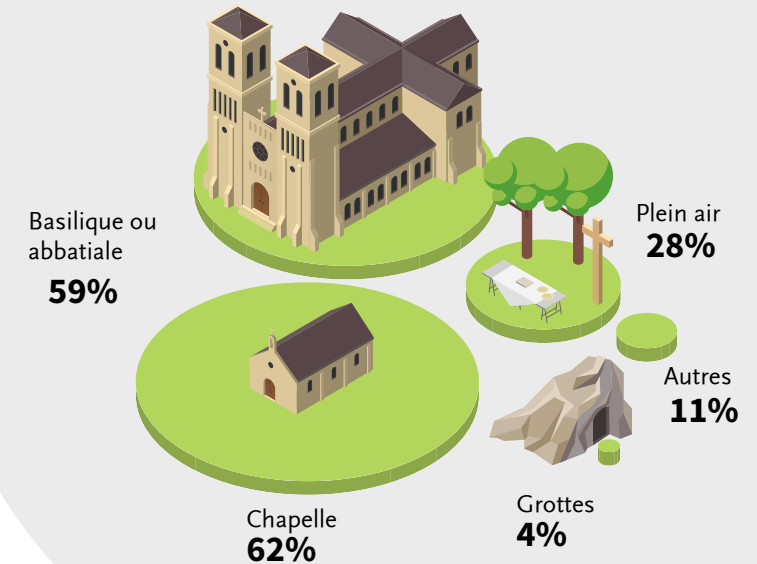
Nombre de visiteurs par an



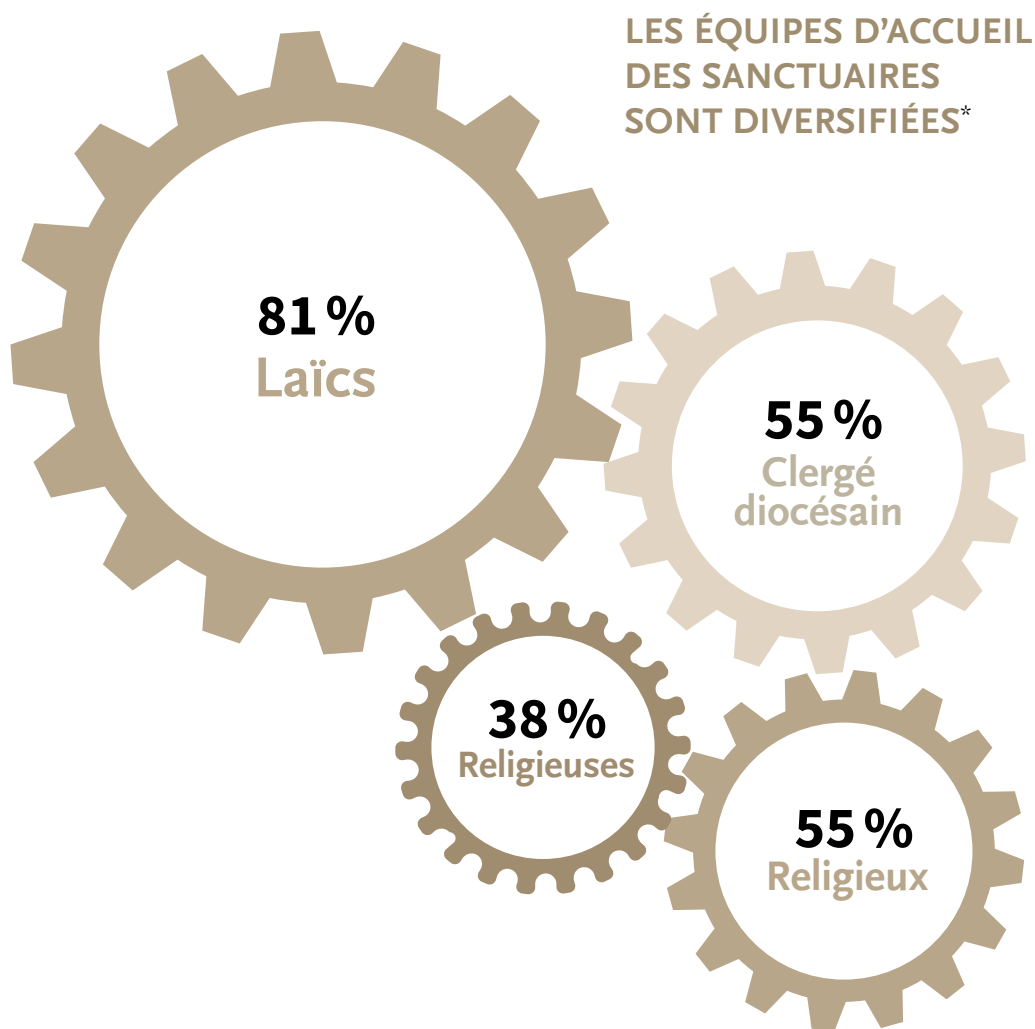
47% DES SANCTUAIRES DISPOSENT D'UNE HÔTELLERIE

Si moins de la moitié (47 %) des sanctuaires disposent d'une hôtellerie, la quasi-totalité (94 %) propose un accueil spécifique. La confession (94 %) et la messe (92 %) sont les propositions les plus fréquentes mais les sanctuaires se distinguent réellement par l'importance des pratiques de piété populaire comme le chapelet (68 %), les processions (53 %), les chemins de croix (49 %) ou les bénédictions (23 %). Pour favoriser l'accueil des pèlerins les plus pauvres, 39 % des sanctuaires proposent des aides spécifiques. Honorant leur dimension de lieux culturels, une large majorité (64 %) propose des visites guidées.

Lieux des célébrations*

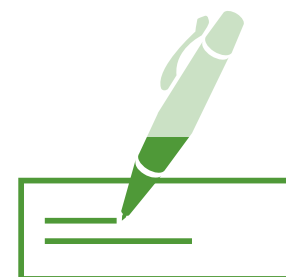


LE FONCTIONNEMENT DES SANCTUAIRES



Un peu plus de la moitié des sanctuaires (53 %) sont animés par une congrégation religieuse spécifique, soit parce que le sanctuaire se rattache à une figure liée à la congrégation, soit parce qu'un choix pastoral a été fait en ce sens. Quoiqu'il en soit de ce lien éventuel, les équipes d'accueil et d'animation sont, pour la plupart, composites. Une très large majorité (81 %) de sanctuaires fait appel à des laïcs. Si plus de la moitié (53 %) dispose de personnels salariés, la quasi-totalité (94 %) a recours aux services de bénévoles. Une formation spécifique est prévue par une majorité (62 %) des sanctuaires.

* Pourcentage de sanctuaires pour chaque catégorie



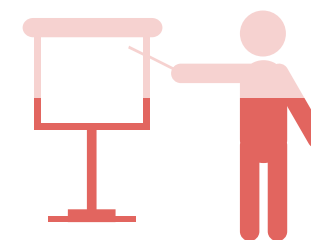
53%
des sanctuaires
ont des salariés



94%
des sanctuaires
fonctionnent
avec des
bénévoles



53%
des sanctuaires
sont confiés à
une ou plusieurs
congrégations
ou instituts



62%
des sanctuaires
prévoient une
formation pour
leur personnel

A scenic view of a town built on a hillside. The town features a prominent church with a tall spire and a statue on a rocky peak. The sky is dramatic with large, dark clouds. The text "LÀ OÙ LA PIÉTÉ RENCONTRE LA CHARITÉ" is overlaid on the image, framed by two horizontal dashed lines.

LÀ OÙ LA PIÉTÉ
RENCONTRE
LA CHARITÉ

Tours, centre mondial de la dévotion à la Sainte Face

Dans la maison même où vécut Léon Papin-Dupont, un saint Vincent de Paul méconnu (voir « Focus »), l'oratoire de la Sainte-Face¹, en Touraine, attire de plus en plus de pèlerins.

Il faut connaître l'adresse car rien ne laisse deviner qu'au-delà du porche du 8, rue Bernard Palissy, en plein cœur de ville, se trouvent un couvent de sept frères dominicains et un sanctuaire connu internationalement². Nous sommes le troisième jour d'un triduum de la Sainte Face proposé par les dominicains. Le dimanche, une historienne locale, Sylviane Falcinelli, qui vient aider au travail des archives, a donné une conférence sur « La vie spirituelle de Léon Papin-Dupont révélée à travers ses écrits ». Le lundi, une messe présidée par l'archevêque, Mgr Aubertin, lui a rendu hommage et le frère Christian-Marie Donet, recteur depuis 2016, est intervenu sur « L'Archiconfrérie de la Sainte Face, une mission actuelle ? » En ce mardi, à 12h15, une soixantaine de personnes assistent à la messe présidée par le recteur.

DES DEMANDES D'HUILE MIRACULEUSE

Dans la chapelle aux vitraux modernes, un bouquet de fleurs exotiques repose sous une gravure de la Sainte Face, protégée par une vitre. « Cette gravure était dans le salon de Léon Papin-Dupont à peu près à l'endroit où elle est aujourd'hui, placée au-dessus d'une lampe à huile. C'est là que ce pèlerin de Dieu est devenu le serviteur de la Sainte Face, en recevant dans ce salon pendant 25 ans des gens qui venaient demander leur guérison. On estime qu'ils furent 500 000 à y défilier de son vivant » raconte le recteur. Les guérisons de cette époque et les grâces reçues, encore aujourd'hui, continuent d'attirer. Chaque jour, des commandes d'envoi de petites fioles d'huile, mais aussi de chapelets, bougies et mé-

dailles, parviennent au sanctuaire par la poste, via internet ou en direct. L'an dernier 4 000 flacons d'huile ont ainsi été distribués dans le monde entier. Laïcité oblige, ce n'est plus le chef de gare qui accompagne les demandeurs, comme du temps de Léon Papin-Dupont, mais le recteur témoigne : « Régulièrement je vois débarquer des

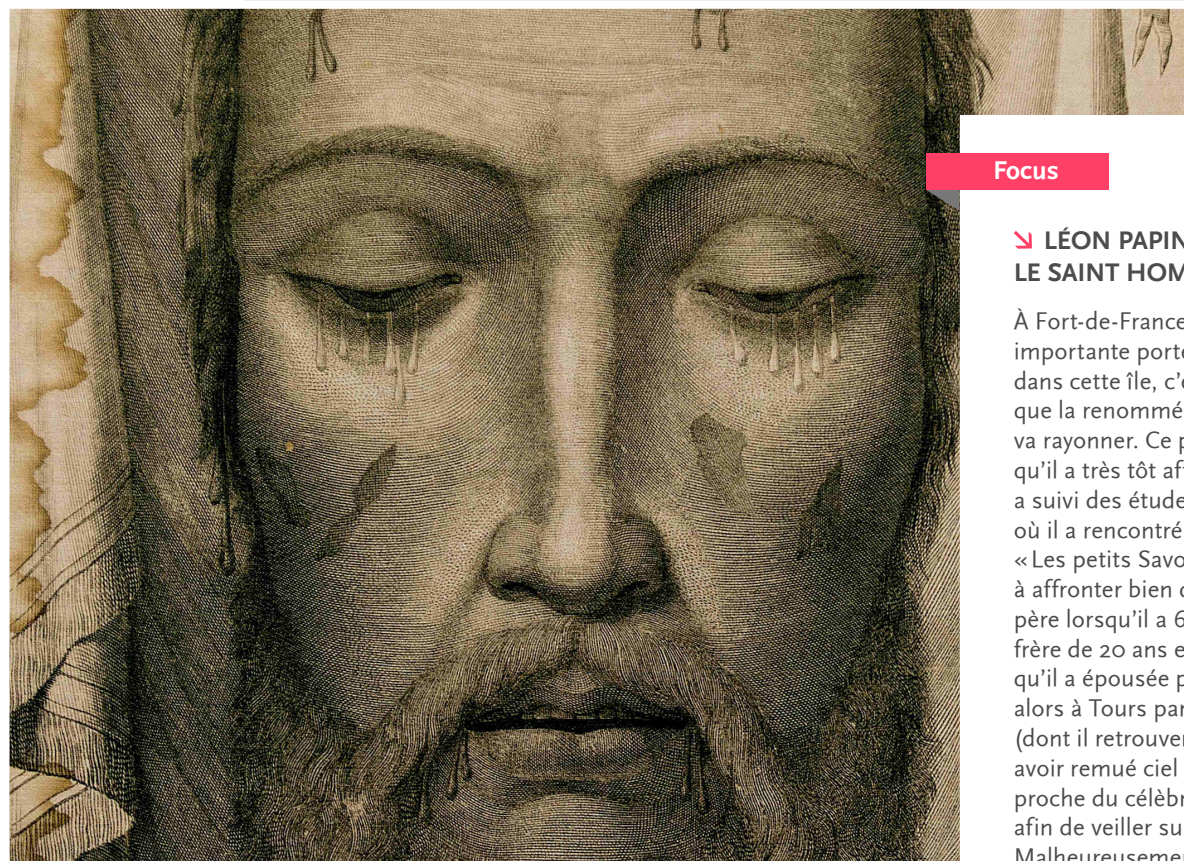


Le visage du Christ souffrant est universel.

Américains, des Canadiens, des Irlandais. De plus en plus de groupes demandent à s'inscrire à la Confrérie, comme des Philippins qui veulent racheter les blasphèmes de leur président. Il existait même une confrérie à Tokyo. »

LE VISAGE DU CHRIST SOUFFRANT EST UNIVERSEL

Aujourd'hui, une Parisienne, Béatrice, visiteuse de malades à l'hôpital Saint-Louis, est venue spécialement pour s'y inscrire et pour écouter la conférence du soir du père Jean-Marie Onfray sur « Soigner, guérir, sauver ». « La Sainte Face aime toutes les intentions douloureuses mais nous avons énormément de demandes pour les malades. L'expression du pape François désignant l'Église comme un « hôpital de campagne », ici, est idéale. », témoigne Florence, salariée à mi-temps à l'accueil. Depuis



Focus

↳ LÉON PAPIN-DUPONT, LE SAINT HOMME DE TOURS

À Fort-de-France, en Martinique, une rue importante porte son nom. Né en 1797 dans cette île, c'est pourtant de Touraine que la renommée de Léon Papin-Dupont va rayonner. Ce planteur – dont on pense qu'il a très tôt affranchi ses esclaves – a suivi des études de magistrat à Paris où il a rencontré une œuvre mariale, « Les petits Savoyards ». Sa foi va l'aider à affronter bien des deuils : celui de son père lorsqu'il a 6 ans, puis celui d'un frère de 20 ans et surtout de la femme qu'il a épousée par amour. Il s'installe alors à Tours par dévotion à saint Martin (dont il retrouvera le tombeau après avoir remué ciel et terre) et pour être proche du célèbre docteur Bretonneau afin de veiller sur la santé de sa fille. Malheureusement, celle-ci décède à son tour à l'âge de 15 ans.

Seul, fortuné, ce laïc extraordinaire qui lit la Bible une heure par jour et sera un des premiers pèlerins de la Salette, lance un vestiaire Saint-Martin, dynamise les conférences Saint-Vincent-de-Paul, visite des prisons, favorise l'arrivée des Petites sœurs des pauvres à Tours après avoir rencontré Jeanne Jugan, fonde une œuvre d'adoration eucharistique pour les hommes, aide à reconstruire des chapelles et des orphelinats, finance l'envoi de missionnaires vers le Nouveau monde... Il entend alors parler des révélations de la religieuse carmélite sœur Marie de Saint-Pierre et de la Sainte Famille demandant de prier pour la réparation des blasphèmes et contre le travail du dimanche. Il installe, dans son salon, un fac-similé de la Sainte Face de Véronique – offert par la prieure du Carmel – le Lundi saint de l'an 1851. Des guérisons vont s'y succéder. Ce saint homme mourra dans sa chambre – qui se visite sur demande – paralysé et quasiment ruiné en 1876. Il a été déclaré vénérable par saint Jean Paul II le 21 mars 1983.

↳ www.optours.fr

↳ www.facebook.com/DominicainsDeTours

¹ Le terme s'applique, en premier lieu, au visage du Christ tel qu'il est réputé apparaître sur les images « non faites de main d'homme », résultant de l'impression directe du visage sur le tissu (le voile de Véronique, le suaire de Turin...) et, par extension, aux peintures représentant cette « vraie image ».

² Ouvert tous les jours de 7h30 à 19h30.

Cotignac, la grâce d'être enfants de Dieu

Le 8 mai 2019, Notre-Dame-de-Grâces rassemblait auprès d'elle plus de 400 personnes pour le désormais traditionnel pèlerinage du partage avec des personnes fragiles, au sanctuaire de Cotignac (Var), le village de la Sainte Famille.

Le mistral glacial du matin n'a pas arrêté les pèlerins venant de tous les horizons du diocèse vers le sanctuaire où « la prière tombe du ciel », selon la belle formule d'une jeune brésilienne, familière du lieu.

Installée sur le parvis de l'église, sous les hauts pins, la foule acclame les groupes qui se présentent : l'hospitalité diocésaine Notre-Dame-de-Lourdes (qui prend en charge les personnes les plus handi-



le sanctuaire où « la prière tombe du ciel »

capées), la Fraternité Saint-Laurent, le Secours catholique et la Société Saint-Vincent-de-Paul, l'UDV (Union diaconale du Var), le Relais Lumière Espérance¹, l'association Le Rocher-Oasis² des cités... ainsi qu'une bonne vingtaine de paroisses. « Ça fait plaisir de voir que toute la vie des quartiers est venue jusqu'à Notre-Dame-de-Grâces », se réjouit Gilles Rebêche, diacre et responsable de la diaconie du diocèse de Fréjus-Toulon. Une ovation

¹ Rencontre chrétienne de familles et amis de personnes souffrant de maladie psychique.

² Habiter au cœur des cités et quartiers populaires français, pour accompagner les jeunes et leurs familles, c'est le choix que font les salariés et volontaires de l'association.

particulière est réservée à l'aumônier des Amis de Jéricho, le père Antoine Carli (96 ans) qui fête cette année ses 70 ans de sacerdoce et commente avec humour : « Chaque fois que je viens à ce pèlerinage, je me dis que c'est la dernière fois ! » Comme en écho à sa vivacité d'esprit et en relation avec l'actualité – le décès, la veille, à 90 ans, du fondateur de l'Arche, Jean Vanier – c'est justement de « jeunesse du cœur quel que soit l'âge » dont il est question pendant l'homélie. Citant le texte de Bernanos sur Marie « plus jeune que le péché », le célébrant, le P. Frédéric Forel, vicaire général du diocèse, déclare : « Ici, on est précisément là pour se faire rajeunir. [...] Pour ne pas être aigris, amers, se dire que ce monde est foutu, nous devons être des pépites d'espérance. [...] Si nous sommes là, dans cette fraîcheur de Cotignac, c'est parce qu'à chacun d'entre nous le Bon Dieu a une grâce à donner. Nous sommes ici parce que Jésus veut nous remplir de sa présence. »

« Donne-nous, Marie, des pieds agiles [...] pour accourir au secours de nos frères dans les difficultés de la vie », sera-t-il demandé dans les intentions de prière. Et dans le chant final, vigoureusement entraînés par la chorale de la diaconie du Var et sa chef de chœur Catherine, tous reprennent en chœur l'invocation : « Regarde l'étoile, invoque Marie, si tu la suis, tu ne crains rien. »

COMME EN FAMILLE

Voilà quinze ans que ce cadre naturel extraordinaire, dans lequel Marie ouvre les bras de sa tendresse, a été choisi pour célébrer « la beauté de la faiblesse, de la petitesse en donnant rendez-vous à tous les

Suite p. 26



500 ANS DE GRÂCES

↳ 2019 est une année historique pour le sanctuaire de Cotignac, celui de son Jubilé. C'est en effet le 10 août 1519 que Marie demanda à un paysan, Jean de la Baume, en train de couper du bois sur le mont Verdaille, de bâtir en ce lieu une église afin qu'elle y distribue ses grâces. La venue à Cotignac de Louis XIV, en février 1660, pour remercier la Vierge de sa naissance miraculeuse – liée à une neuvaine demandée par la Vierge Marie à frère Fiacre – a assuré la célébrité du lieu.

Peut-être est-elle davantage le fruit de l'apparition exceptionnelle à un berger, quatre mois plus tard, du père adoptif du Christ, Joseph, désignant une source, symbole de la soif de Dieu. Dès lors, c'est « le message de la Sainte Famille, dans son unité, son amour et sa simplicité », selon la formule de Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon, qui attire les pèlerins au sanctuaire Notre-Dame-de-Grâces pour des fêtes mariales, des retraites, des stages, des week-ends. C'est aussi le lieu de très nombreux pèlerinages liés à la famille, en particulier ceux des couples en espérance d'enfants, des mères de familles, des pères de famille et des « passeurs de joie » (grands-parents), sans oublier les sessions familles de l'été, alliant spiritualité et détente.



groupes en lien avec des personnes en précarité pour un temps de partage», explique Joëlle, assistante au service diocésain de la diaconie, elle-même passée par l'Arche. «C'est intime, on se retrouve comme en famille», témoigne Martine, membre des Nez'vangile. Après le grand pique-nique où chacun reçoit – et donne – avec prodigalité les bonnes choses apportées dans la musette, ce sont eux, les clowns de la troupe, qui animent le début d'après-midi dans l'amphithéâtre de verdure de l'espace marial. Là, sous les panneaux consacrés à Marie (dans les textes du Magistère, chez les Pères de l'Église...), il est question de «jubiler», en clin d'œil aux 400 jours de jubilé du sanctuaire (lire ci-contre).

EN COMPAGNIE DES SAINTS ET DE MARIE

Pendant que certains partent sur le chemin qui conduit au monastère Saint-Joseph, sept groupes prennent place le long du «parcours des saints et de Notre-Dame». Au pied de chaque panneau présentant trois saints, débutent les échanges. Le recteur du sanctuaire, Frère Hubert-Marie, membre de la communauté des frères de Saint-Jean, raconte la bienheureuse Chiara Luce Badano³ : «Ce n'était pas une religieuse. À l'école, elle n'était pas plus forte que les autres. Dieu se sert d'une vie ordinaire.» Il évoque également saint Jean Paul II : «Il a mis toute son intelligence au service de la foi. C'est un enfant de Dieu mais il savait rejoindre aussi les non-croyants par une réflexion humaine.» Il est alors question du rassemblement inter-religieux d'Assise, de Mère Teresa, d'Ensemble avec Marie, de l'accompagnement de réfugiés chrétiens du Moyen-Orient, du néo-catéchuménat... Tous les groupes se regroupent alors pour préparer un panneau, qui sur les artisans de paix, qui sur les artisans de miséricorde. Découpage de photos de revues, peinture, ajouts d'éléments glanés dans la foisonnante nature environnante (une branche d'olivier) : l'esplanade jouxtant le magasin du sanctuaire se transforme en immense atelier collectif où les artistes/commentateurs des béatitudes sont encouragés par la chorale africaine de la Diaconie chantant avec énergie «Comment ne pas te louer Seigneur!» L'assemblée reprend alors en procession le «parcours des saints et de Notre-Dame» et, symboliquement, gravit le rude escalier qui permet de franchir la Porte sainte du Jubilé. La journée se termine alors dans l'église par un temps de Vêpres ponctué par un

En savoir plus

COTIGNAC, HAUT-LIEU DE PIÉTÉ POPULAIRE

➤ 150 000 personnes fréquentent annuellement Cotignac, témoigne le recteur du sanctuaire. Parmi eux des chrétiens fervents, des non-pratiquants en quête de spirituel, des visiteurs, des touristes et nombre de groupes du troisième âge de la région. Icône de la Sainte Famille, Notre-Dame-de-Grâces semble particulièrement proche aux pèlerins à la foi toute simple. «La piété populaire, on la voit tous les jours par des demandes de bénédictions de médailles, livrets et bougies achetés à la boutique» affirme Frère Hubert-Marie. Le fait que Marie y ait demandé des processions «symboles de l'Église en marche vers la Jérusalem céleste durant lesquelles on avance, on est uni, on prie et on chante, anonyme dans la foule sans témoigner devant tout le monde» aide les plus modestes à s'y retrouver. Frère Hubert-Marie évoque également le nombre de gens qui viennent, comme à Lourdes, remplir des bouteilles d'eau à la source de saint Joseph, «un saint éminemment populaire», tout comme le succès du chapelet médité et de l'adoration silencieuse du Saint-Sacrement, ou la demande énorme de confessions et de bénédictions lorsque les personnes ne peuvent pas communier. Tout le défi des frères du sanctuaire (5 prêtres, un diacre, 2 frères profès), des salariés et des bénévoles est donc d'accompagner les personnes afin «de passer de la dévotion à l'amitié divine, d'un Dieu un peu impersonnel à un Dieu qui nous aime comme un ami».

«Je vous salue Marie». «En nous souvenant de ce quinzième pèlerinage, nous ne repenserons pas au froid mais à ceci : notre cœur n'était-il pas brûlant lorsque nous avons ri avec les clowns et rencontré nos frères?» dira simplement en conclusion Gilles Rebêche.

➤ www.nd-de-graces.com
➤ www.nd-de-graces.com/festival-du-jubile-programme

³ Jeune italienne ayant appartenu au mouvement des Focolari et morte en 1990, à 18 ans, d'un cancer des os.



Notre-Dame de Montligeon faire du bien aux âmes

Hissée vers le ciel au cœur du parc naturel régional du Perche, la basilique Notre-Dame-Libératrice, érigée à La Chapelle-Montligeon, accueille bien des détreffes. Animé par des prêtres de la communauté Saint-Martin, aidés par la communauté des sœurs de la Nouvelle Alliance ainsi que des équipes de salariés et de bénévoles, le sanctuaire œuvre particulièrement en direction de personnes éprouvées par un décès et les brutalités du monde du travail.

« Bienvenue. Comment vous appelez-vous ? Marie !!! Alors vous êtes ici chez vous ». Cet après-midi-là, le recteur, Don Paul Denizot, accueille des pensionnaires en fauteuil d'un Ephad de la commune de La Loupe. Pendant ce temps, des scolaires venus d'Asnières (Hauts-de-Seine) occupent les vastes espaces gazonnés au pied de la basilique. Plus bas, les participants à la halte « Réconfort deuil », après avoir écouté le matin un enseignement sur la communion des saints et le purgatoire, méditent le long d'un circuit de statues dit « chemin de lumière ». Dans une salle, ceux de la session « Souffrance au travail. Traverser l'épreuve » pratiquent des jeux autour de la communication non-violente avec un coach professionnel.

Une belle image de la variété du Peuple de Dieu venu trouver dans ce havre de paix réconfort, espérance et réponses sur le sens de la vie, de la souffrance et sur l'au-delà. Lors de la messe de 11h30, Don François Kluczinski, chapelain, reprenant la parole d'Évangile « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos » (Mt 11, 28) émettait le souhait que les participants à la halte « Réconfort deuil » aient trouvé « un peu de repos » à l'issue de leurs deux journées d'offices et d'enseignements.

« Deux jours, c'est court mais c'est une bonne chose car à la fois c'est réconfortant et éprouvant », commente une habitante des Hauts-de-Seine. Elle raconte avoir particulièrement apprécié l'intervention d'une sœur qui a expliqué les étapes du deuil avec « beaucoup d'empathie, de compassion » et témoigne repartir « avec des pansements » à l'âme. « Quand on a la foi, ça aide. Quant on plonge, on remonte », assure une dame de Mantes-la-Jolie, d'origine martiniquaise. Aide-soignante à la retraite, elle a perdu son mari et meuble sa solitude en écoutant Radio Notre-Dame 24 h sur 24.

Elle s'est retrouvée dans le groupe avec Bernadette, une agricultrice de Touraine ayant perdu son époux trois ans auparavant. Garance, elle, participe à la session « Souffrance au travail ». Salariée dans une entreprise du CAC 40, elle qualifie de « bonus » le fait de pouvoir, en tant que catholique, bénéficier ici d'un « accueil fraternel », du double regard « d'un expert et de l'Église », « dans un endroit qui porte » et où, matériellement « choyée », elle peut « être à 100 % dans sa démarche de reconstruction ».

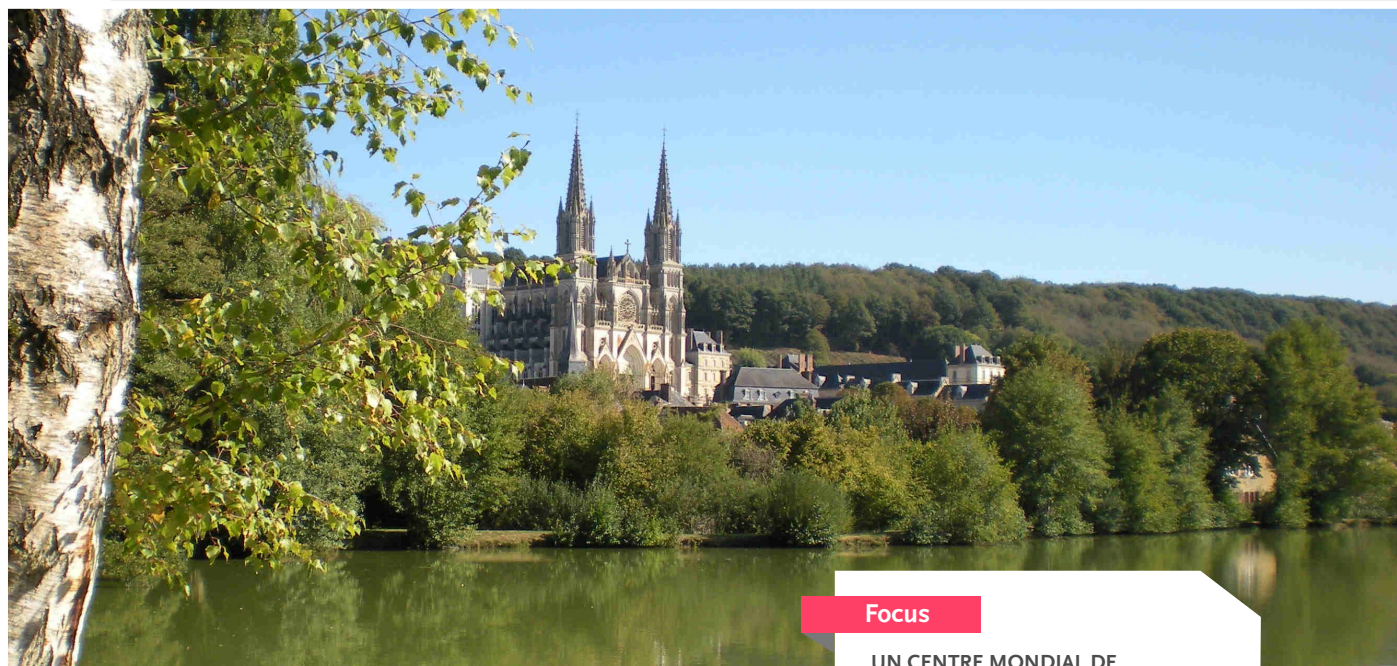
RÉPONDRE AUX ANGOISSES MODERNES

Bien sûr, à Montligeon, n'importe qui peut venir se ressourcer et se former. La palette des activités est large : temps pour des personnes vivant une rupture, marche des pères de famille, week-end couples, session de théologie sur « l'aventure de la sainteté », session *Laudato si'* sur l'écologie intégrale, etc. Mais fidèle à son fondateur, l'abbé Buguet¹, qui créa une fraternité spirituelle de prière pour les défunts (voir encadré) et qui, pétri de doctrine sociale, se retroussa les manches pour donner du travail à ses paroissiens en plein exode rural, le sanctuaire développe des propositions dans deux directions : le deuil et le travail. « Ce sont deux motifs d'angoisse pour nos contemporains, explique Don Paul.

La mort notamment, parce que notre société la met sous cloche et la cache au point qu'elle devient complètement taboue. »

L'accompagnement des personnes éprouvées par un décès se concrétise à travers la prière perpétuelle pour les défunts, des pèlerinages (la populaire « Quinzaine du ciel » à la Toussaint avec ses nombreuses communautés africaines et antillaises), des

¹ Simple curé de campagne, l'abbé Paul-Joseph Buguet fut en son temps une sorte de prophète. Hanté par le sort des âmes parues devant Dieu, il se fit missionnaire pour recueillir partout dans le monde des fonds afin de faire édifier une église à l'allure de cathédrale où prier et faire prier pour les défunts et les vivants en souffrance.



Focus

UN CENTRE MONDIAL DE PRIÈRE POUR LES DÉFUNTS

↳ Depuis sa création en 1884 par l'abbé Buguet, la fraternité spirituelle de Montligeon est constituée des vivants et défunts nominativement enregistrés sur des registres, des milliers d'anonymes – mais aussi des artistes inscrits par leurs fans – pour lesquels intercèdent les groupes de prière de Montligeon dans le monde. Ils bénéficient également de la grâce de la messe perpétuelle célébrée quotidiennement au sanctuaire.

messes (pour les agriculteurs défunts, les petits défunts...), des sessions autour du deuil (haltes « Réconfort deuil », sessions « Soleil levant »). L'autre priorité « contenue dans l'ADN du lieu », c'est « la conversion du regard sur le travail afin que celui-ci soit au service de l'homme et de tous les hommes ». D'où un ambitieux chantier de création d'un pôle artisanal mutualiste, les Ateliers Buguet² et également des sessions sur le thème de la souffrance au travail. Initiées en 2018, elles sont co-construites et co-animées par le recteur et un coach spécialiste en gestion du stress, Nicolas Iordanoff, ayant connu lui-même un burn-out. Un tandem inédit afin de « proposer de façon distincte mais en cohérence un accompagnement global qui concerne toute la personne ». Évoquant un ancien participant, qui n'avait pas bougé de sa chambre pendant la session mais est revenu au sanctuaire deux mois plus tard avec toute sa famille, encore fragile mais suffisamment rasséréné pour de nouveau sortir de chez lui et donner des cours de tennis avec l'association Le Rocher-Oasis³ des cités, Don Paul précise : « Ce n'est pas magique, on ne distribue pas de certificat "Je vais mieux". Le but de ces sessions est d'aider les personnes à déposer leur souffrance et retrouver un itinéraire pour avancer à partir de leurs propres ressources. »

² Friche industrielle en reconversion de l'autre côté de la cour d'honneur de la basilique. Elle héberge pour l'instant une dizaine d'artisans et se destine à devenir un lieu de réflexion et d'expérimentation de l'humanisme au travail.

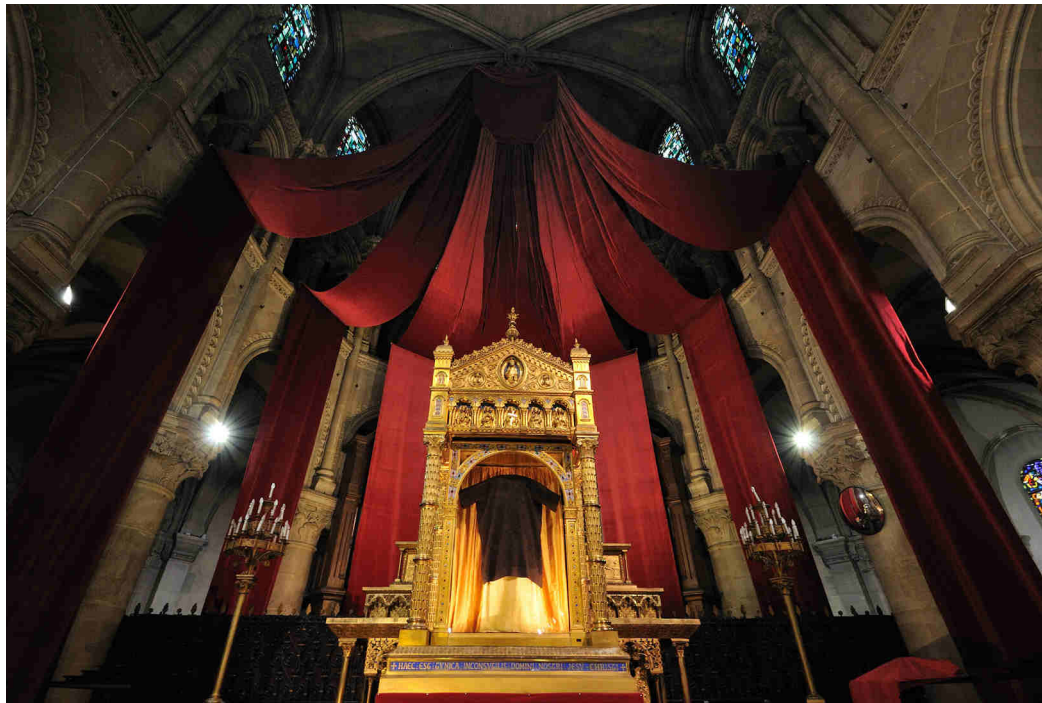
³ Association catholique d'éducation populaire reconnue par les pouvoirs publics, menant des actions éducatives et sociales avec les habitants des quartiers urbains en difficulté.

L'ESPÉRANCE DANS L'ÉPREUVE

Qu'il s'agisse du deuil ou de la souffrance au travail, le fil rouge est le même : accueil bienveillant, enseignements théoriques, accompagnements individuels, et surtout volonté de montrer que « mystérieusement l'épreuve peut être un lieu de fécondité ». « Ici, c'est un échange entre le ciel et la terre », résume joliment une familière du sanctuaire. Une alliance illustrée par les grands panneaux alignés tout le long du transept de la basilique. Rouges (à gauche), ils invitent aux œuvres de miséricorde corporelles ; jaunes (à droite) aux œuvres de miséricorde spirituelle. Sur le dépliant de présentation du programme 2019 est inscrite cette phrase : « La vie éternelle est déjà commencée ».

↳ <https://montligeon.org/>

Tunique d'Argenteuil, des grâces de paix intérieure



Vénérée depuis des siècles aussi bien par les rois de France que par les plus humbles pèlerins, la sainte Tunique d'Argenteuil est au cœur veillées « Eleison » de prière, guérison, libération, proposées à la basilique Saint-Denis. L'abbé Guy-Emmanuel Cariot, recteur et curé de la paroisse, témoigne de leur grâce de miséricorde.

Rythmée par les *Kyrie eleison* entonnés par la chorale et repris avec ferveur par la foule, la procession parcourt à pas lents la nef. Pendant plus de vingt minutes, ce long fleuve humain de près de 600 participants – dont de nombreux Antillais et deux tiers de personnes venues de diocèses voisins – s'écoule ainsi, saisissant de gravité et de recueillement. Pendant qu'à différents points de la basilique des fidèles se présentent à des prêtres pour recevoir le sacrement de la réconciliation. Symboliquement, pour cette première veillée de l'année 2019, le parcours traverse de gauche à droite le transept, « du bois de la crèche au bois de la croix,

comme un résumé de la vie de Jésus », ainsi que l'explique le recteur, l'abbé Cariot. Parvenus devant l'autel de la sainte Tunique, les pèlerins remettent à un bénévole leurs bougies puis déposent dans une corbeille les intentions de prière et de libération qui seront honorées lors de la messe du vendredi matin. Puis chacun passe par le passage aménagé dans l'autel et vient vénérer – en se prosternant ou en l'embrassant – le reliquaire tenu par un prêtre de la basilique encadré de deux chevaliers de l'Ordre du Saint-Sépulcre¹ avant de regagner sa place. La veillée, qui s'est ouverte avec la lecture de la Parole de Dieu, se poursuit par trois séries de litanies

(pour les personnes malades, pour leur guérison, pour la libération des âmes tourmentées), un long temps d'adoration eucharistique dans un impressionnant silence avant de se conclure par un chant à Marie et une invitation à venir confier les grâces reçues au cours de cette soirée.

La basilique déserte, les lumignons prolongeront la prière des fidèles, incarnant – ainsi que l'a exprimé le recteur en commençant son homélie – « le désir de l'aube de celui qui veille d'un souffle paisible et serein, sûr qu'il est de l'accomplissement de la promesse ».

À LA CHARNIÈRE DU MATÉRIEL ET DU SPIRITUEL

Cette grâce d'une « paix intérieure visible, palpable » est ce qui avait le plus frappé l'abbé Cariot lors de l'ostension exceptionnelle de 2016 pour les 150 ans de la basilique, les 50 ans de la création du diocèse de Pontoise et le Jubilé de la miséricorde. 230 000 personnes en quinze jours, 24 évêques et 4 cardinaux ! Une ferveur « saine, sans débordements ; j'étais le plus heureux des hommes », se souvient l'abbé Cariot. Et il raconte : « Je voyais dans la foule un enfant tamoul près d'un vieux colonel versaillais, l'aumônerie de Sarcelles aux côtés de la fraternité Saint-Pie-X, j'étais assez fier et heureux de cette Église bigarrée ».



La Tunique symbolise toute la Passion du Christ et sa victoire sur le mal

Cette mixité se retrouve lors des soirées « Eleison » avec des assemblées mélangeant gens du voyage, handicapés, personnes tourmentées (sur lesquels veille une équipe d'anges gardiens²), personnes en bonne santé venant prier pour tous ceux qui sont

¹ L'ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem est un ordre de chevalerie religieux, de droit pontifical, qui s'inspire des Croisades. Il est doté de la personnalité juridique canonique et est reconnu en France par la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur.

² Protection, délivrance, guérison. Célébrations et prières, Éd. Desclée/Mame, 2017, 22 euros.

Au fil du temps

1 200 ANS DE VÉNÉRATION

La Tunique du Christ a recueilli le sang de ses blessures au cours de son chemin de croix. C'est pourquoi les premières communautés chrétiennes de Jérusalem l'ont immédiatement conservée comme une relique de très grande valeur. Elle aurait été offerte à Charlemagne au début du IX^e siècle, qui l'aurait à son tour confiée au monastère d'Argenteuil, dont sa fille Théodrade était prieure. Longtemps oubliée puis redécouverte à l'occasion de travaux au Moyen-Âge, la Tunique fut découpée et dissimulée à la Révolution française par le curé qui, plus tard, n'en retrouva qu'une partie. Ce morceau de textile, enroulé dans un reliquaire, n'est visible que deux fois par siècle au cours d'une ostension solennelle.

Une ostension exceptionnelle a eu lieu en 2016. Lors d'une conférence de presse, Mgr Stanislas Lalanne, évêque de Pontoise, a déclaré : « J'aime dire que la sainte Tunique est une icône. "Icône" en grec signifie image. Dans la tradition orientale, l'icône tient une très grande place. La Tunique est un signe, pour nous chrétiens, que le Christ s'est engagé jusqu'au bout, jusqu'au don total de lui-même. »

dans l'angoisse d'attente d'examens ou parce qu'on leur a annoncé un cancer, ainsi que pour leur guérison. Le groupe à l'origine de ces soirées en 2018 a perçu comme un encouragement la publication, par le SNPLS (Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle), du livre *Protection, délivrance, guérison. Célébrations et prières*².

« Eleison ("Prends pitié"), c'est un cri, la prière de supplication de ceux qui souffrent. Or, dans l'Écriture, on retrouve souvent les possédés et les malades dans le même verset. Les soirées Eleison visent à articuler ce cri », explique l'abbé Cariot, par ailleurs exorciste diocésain. La Tunique symbolise toute la Passion du Christ et sa victoire sur le mal, « il est le Bien qui se communique à nous quel que soit notre degré d'appartenance à l'Église ». Quant aux gestes de vénération traditionnels qui consistent à toucher ou embrasser le reliquaire, ils sont « à la charnière du matériel et du spirituel ». « Cette piété populaire, ajoute-t-il, il faut absolument la chérir car elle est un sas d'entrée dans la foi ».

➔ www.saintetunique.com

Villes-sanctuaires, des binômes pour promouvoir les lieux sacrés



Directeur de l'office de tourisme de la Provence verte, Nicolas Oudart est depuis janvier 2019 président de l'Association des villes-sanctuaires.

EN QUOI LES LIEUX SACRÉS REJOignent-ILS LA MISSION DES PROFESSIONNELS DU TOURISME ?

Pour nous, c'est une part très importante de notre travail. D'une part de nombreux éléments de notre patrimoine, en France, sont d'ordre religieux ; sans compter que chaque lieu sacré est porteur en lui-même d'aspects culturels et patrimoniaux extrêmement forts. Nombre de personnages célèbres sont liés à des sites qu'ils ont marqués de leur présence comme ici, dans le Var, Cotignac où est venu par exemple Louis XIV ou le massif de la Sainte-Baume où Marie-Madeleine aurait passé les trente dernières années de sa vie. Tous ces lieux sont donc l'objet d'une double fréquentation pour laquelle nous ne disposons pas d'instruments de mesure assez fins pour évaluer ce qui relève d'une démarche de foi ou d'un intérêt pour l'art ou l'histoire. Nous observons juste que ce créneau innovant est en pleine expansion et que notre pays s'avère extrêmement bien positionné par rapport à la demande des prescripteurs touristiques.

POURQUOI AVOIR CRÉÉ UNE ASSOCIATION DES VILLES-SANCTUAIRES ?

Notre association, qui est touristique et non religieuse, vise le tourisme spirituel en cherchant à aller plus loin que le cercle des croyants. Entre recteurs de sanctuaires et offices de tourisme, nous nous connaissons peu voire pas du tout. Nous avons des approches et des discours différents, les uns parlant de clients et de marché, les autres de pèlerins, mais créer des binômes oblige à travailler ensemble et à développer certaines harmonies. Cela donne plus de force à chacun et sert les intérêts réciproques en termes de fréquentation et de nuitées. Or tout le monde a besoin d'exister.

QUELS SONT LES GRANDS TEMPS FORTS ET LES PROJETS DE L'ASSOCIATION ?

En matière de promotion, nous collaborons avec Atout-France, l'agence de développement touristique de la France pour l'international. J'étais présent en février dernier au salon international du tourisme religieux, à Fatima, au Portugal comme observateur avec l'objectif d'y être présent en tant qu'association l'an prochain. Nous ambitionnons, peut-être en 2020, de tenir à Paris un salon professionnel sur cette thématique. Tous les deux ans nous organisons l'événement commun de la « 25^e heure », à l'occasion du passage à l'heure d'hiver, pour découvrir lors de visites nocturnes ce patrimoine religieux et spirituel. Reste à voir si nous poursuivrons symboliquement à cette date après la suppression du changement d'heure. Nous réfléchissons énormément sur des échanges d'expériences allant jusqu'à des regroupements par



régions, voire des collaborations du style « jumelages », le Mont-Saint-Michel travaillant par exemple avec d'autres sites normands ou les Italiens passant vers Saint-Maximin en se rendant à Lourdes.

Constatant que nombre de ces lieux mélangent des publics dans lesquels figurent un nombre non négligeable de randonneurs, nous cherchons également à coupler la thématique des sanctuaires avec la randonnée pédestre. Ici, nous avons notamment le désir de relier trois sites, la grotte de la Sainte-Baume située en pleine forêt, la basilique et Cotignac. Pour l'instant, nous recensons les possibilités de chemins. Permettez-moi de citer un autre exemple situé sur le secteur de la Sainte-Baume : l'espace « Tourisme et découverte de la Sainte-Baume ». Les dominicains, dépassés par les foules qui fréquentent le site, ont loué à trois structures publiques : l'office de tourisme, le parc naturel régional et Pays d'art et d'histoire. Désormais existe un unique endroit où accueillir les visiteurs, les guider et leur expliquer les traditions dans le respect des différents publics.

➤ <http://www.villes-sanctuaires.com/>

En savoir plus

18 PARTENAIRES

➤ L'Association des villes-sanctuaires compte désormais 18 membres, les Saintes-Marie-de-la-Mer ayant rejoint le collectif en mars dernier aux côtés d'Alençon, Cotignac, Le Puy-en-Velay, Nevers, Sainte-Anne-d'Auray, Thierenbach, Ars, La Salette, Lisieux, Paray-le-Monial, Saint-Maximin et la Sainte-Baume, Vézelay, Chartres, Le Mont-Saint-Michel, Lourdes, Rocamadour et Souvigny. Si les sanctuaires ont toujours eu la volonté que la présidence soit assurée par les offices de tourisme, les responsabilités s'y répartissent à égalité.

Une « cure d'âme » à Notre-Dame de Bellefontaine

Oasis de sérénité, l'abbaye cistercienne Notre-Dame de Bellefontaine en Maine-et-Loire, accueille avec fidélité le pèlerinage annuel des Pèlerins de l'eau vive, mission catholique parmi les malades de l'alcool qui célèbre, en 2019, ses 40 ans. Le 5 août 2018, des groupes du Grand Ouest expérimentaient dans la ferveur et la fraternité le message de la Transfiguration.



Plus encore que dans n'importe quel rassemblement, les retrouvailles sont émouvantes. Accolades, mains serrées avec force, embrassades et aussi applaudissements pour les nouveaux ; « c'est une journée de famille » commente Jean-Pierre, faisant répéter les chants de la journée avec son épouse Bernadette, Jean-Marie à la guitare et Thierry à la flûte. « Nous avons notre famille de chair, de sang, mais les Pèlerins de l'eau vive, c'est notre famille d'Église », déclarera en public Madeleine, abstinente volontaire depuis 2001 pour soutenir son mari René. Pour Nadia, 38 ans, qui a grandi en foyers d'accueil et dont le baptême, en 2009, a mis un terme à des années d'addiction à l'alcool, l'attachement est encore plus fort. « C'est même ma première et ma vraie famille », témoignera-t-elle.

Pour l'instant, les premiers arrivés saluent ceux qui affluent du Morbihan, de Rennes, de Mayenne, de La Roche-sur-Yon, des Deux-Sèvres, de Loire-Atlantique, de Vendée et, bien sûr, du Maine-et-Loire. « Ça va ? » demande Georges à Pascal. La réponse reflète une réalité commune à tous ceux qui luttent contre l'ennemi alcool : « Des hauts et des bas. » Georges lui prédit : « Tu verras, cette journée va te faire du bien. »

UN NOUVEAU DÉPART

Dans la salle qui les reçoit ont été installées une Vierge « des missions impossibles » sculptée par un malade et l'icône de la Transfiguration. « Nos fondatrices ont pensé que, lorsque le malade de l'alcool se relève, qu'il est libéré, il se transfigure. Lorsque le pèlerin rencontre le Seigneur et des frères, c'est un

nouveau départ à renouveler chaque jour. [...] Nous sommes invités à devenir des transfigurés transfigurants » lance Louissette Coutant, responsable du Cœur d'Angers, l'antenne locale de l'association.

Pour cette mission d'évangélisation, des moyens spécifiques, très simples, sont à la disposition des Pèlerins. La matinée sert à les présenter. Ainsi Jacky arbore sa pancarte-cri : « Jésus Sauveur, guéris-nous de l'alcool. Merci. » Il raconte comment, un jour, à la cathédrale d'Angers une jeune fille est venue lui demander de prier pour son frère : « Si je n'avais pas eu la pancarte, elle ne serait pas venue. » Puis Pascal évoque son rendez-vous hebdomadaire de prière du chapelet avec le Cœur d'Angers. Christian présente l'importance des billets de pardon et de guérison qui seront remplis au cours de la journée, déposés dans une corbeille au pied de l'autel au moment de l'Eucharistie puis portés dans la prière par des religieuses.

Vient l'heure de l'enseignement par l'aumônier accompagnateur, le P. Michel Cottineau. Utilisant, non sans humour, l'image de l'écureuil qui ne sait plus où sont cachées ses provisions pour l'hiver, il évoque ces zones abîmées, opaques, refoulées, blessées, qui sont à l'intérieur de chacun, ces pierres qui obstruent la source intérieure. « L'intérêt d'une telle journée, explique-t-il, est de pouvoir se poser et penser à l'enfouissement de tel aspect de ma vie. C'est très dur de faire le ménage dans sa vie mais c'est possible. On demande au Seigneur de couper les liens négatifs qui nous rattachent à certaines personnes. Car c'est bien le Christ qui agit, nous sommes ses ambassadeurs, ses missionnaires. »

LE VERRE D'EAU DE LA SAMARITAINE

Pour exprimer symboliquement cet acte de foi en la capacité de Dieu de les guérir, se mettre en route et se libérer de leur dépendance, les pèlerins se mettent physiquement en marche après le pique-nique. Pancartes brandies et litanies chantées, la

procession s'achemine vers une grotte de Lourdes installée sous des frondaisons au bout du parc. Là, face à Marie, les pèlerins prient pour ceux qui sont décédés et aussi ceux qui n'ont pas pu être présents. Ils prient pour « couper les liens négatifs de mort qui les retiennent dans un mal être » et pour demander à Dieu, à Marie et à l'Esprit Saint « de les restaurer dans la paix ».

Au retour, écrasés sous la chaleur, ils reçoivent le « verre d'eau de la Samaritaine ». Bien davantage qu'un rafraîchissement, c'est un geste thérapeutique, un geste de foi à accomplir matin et soir. Toute l'assemblée le boit en chantant la « prière du pèlerin » qui déclare notamment : « Je me décide à préférer aujourd'hui Jésus Christ, mon Sauveur, à mon alcool. » Certains restent alors pour un temps d'adoration du Saint-Sacrement, tandis que ceux qui le souhaitent peuvent rencontrer un prêtre dans le parc pour le sacrement de réconciliation.

La journée se termine par l'Eucharistie au cours de laquelle, dans son homélie, le P. Cottineau évoque « le combat permanent entre l'homme ancien et l'homme nouveau ». Dans son envoi, il lance cette invitation : « Retrouvez votre vie dans votre relation à Dieu, aux autres, à vous-même. Ne perdez pas courage, n'ayez pas peur des rechutes. » Et c'est avec le chant d'allégresse et de victoire Je suis dans la joie, entonné à pleine voix, que les uns et les autres repartent revivifiés, et quelque part transfigurés. « Nos pèlerinages sont des cures d'âme », aime à dire Louissette Coutant.

Il était une fois

40 ANS D'ESPÉRANCE POUR LES MALADES DE L'ALCOOL

➤ En 1979, à Lourdes, trois femmes ; le docteur Marion Cahour, alcoologue, Marie-Claire, infirmière à domicile en retraite et Zélie, boulangère, assistent à une session du Renouveau charismatique. Leur hôtesse, ivre, les enjoint de rejoindre la procession aux flambeaux. Par compassion envers cette femme, elles improvisent alors une pancarte avec ces mots : « Jésus Sauveur, guéris-nous de l'alcool. Merci. » La Mission des Pèlerins de l'eau vive est née. Approuvée canoniquement comme association de fidèles laïcs du Christ, elle s'adresse aussi bien aux malades de l'alcool, à leurs familles qu'à ceux qui se veulent solidaires de leur lutte. Elle compte une cinquantaine de groupes de soutien dits « cœurs locaux », en France, Suisse, Pologne, dans l'Océan indien ou en Martinique.

➤ www.pelerinsdeleauvive.org

Au Puy, seize siècles d'annonce de l'Évangile



précise le recteur, le P. Bernard Planche.

Les pèlerins viennent également prier avec ferveur la Vierge noire (peut-être de facture éthiopienne²) juchée au dessus de l'autel. La ville entière se remplit de ces visiteurs/pèlerins chaque 15 août et lors des jubilés mariaux³ (les derniers en 2005 et 2016) lorsque la statue est portée en procession dans les rues. « Nous avons beaucoup de Vierges noires en Auvergne. Elles sont l'objet de bon nombre de pèlerinages locaux. Pour certaines personnes, qui se disent croyantes, ces pèlerinages sont l'occasion, une fois par an, de participer à la vie paroissiale locale. Et beaucoup de paroissiens – habituels ou occasionnels – s'investissent dans la préparation des pèlerinages. Nous attachons de l'importance à ces temps forts car ils sont une belle occasion pour adresser à tous une parole d'évangélisation », commente Mgr Crepy.

La Vierge du Puy portant l'Enfant Jésus sur ses genoux représente « la Mère de Dieu qui a accueilli le Christ et qui l'offre au monde, Dieu venant dans notre chair, dans notre quotidien », explique le P. Planche. Une image de l'Incarnation spécialement mise en lumière dans ce sanctuaire marial.

UNE ANNONCE GRATUITE DE LA FOI

Un défi tout à fait particulier s'est imposé au Puy depuis quelques décennies : l'accueil des foules qui se lancent avec hâte à l'assaut du chemin de Compostelle. Rien que l'an dernier, ils n'étaient pas moins de 16 000 à venir demander la bénédiction du départ à la messe du matin (7h en été, 7h30 l'hiver) au cours de laquelle leur sont remis des cadeaux pour la route (un chapelet, un évangile selon saint



Luc – avec le récit des disciples d'Emmaüs –, et une médaille) ainsi qu'une intention de prière. Celle-ci, rédigée dans leur langue a été déposée dans une urne par un autre pèlerin un jour précédent et sera emportée dans le cœur du voyageur, quelle que soit son aptitude à la prière.

« Beaucoup de ces marcheurs partent vers Compostelle à un moment important de leur vie : après un deuil, un départ en retraite, une reconversion ou, pour les plus jeunes, parfois en voyage de noces mais le plus souvent parce qu'ils cherchent leur propre chemin professionnel », observe le P. Planche. « Lors de la bénédiction du départ, le nombre, témoigne Mgr Crepy, varie d'une dizaine à 250 selon les saisons. Il y a parmi eux des gens du monde entier, d'âges très différents et porteurs

de toutes les attentes religieuses et spirituelles, notamment des personnes très loin de l'Église. » Mgr Crepy tient à rappeler que son prédécesseur, Mgr Brincard, avait beaucoup œuvré pour garder à la route du Puy sa dimension spirituelle. « Ce pèlerinage de Compostelle, déclare-t-il, est l'occasion d'une annonce gratuite de la foi. Il est important d'y être présent et de garder vivante la dimension spirituelle de la route. » D'où la mobilisation, sur la partie du diocèse concernée, d'équipes de chrétiens bénévoles avec, par exemple, à Saugues, un accueil à l'église le soir. Dans chaque église du chemin une inscription leur souhaite par ailleurs la bienvenue. En avant du GR 65 s'est également créée une équipe de la pastorale du chemin.

À leur arrivée au Puy, les randonneurs peuvent être hébergés au Grand séminaire, au gîte d'étape tenu par les sœurs de Saint-François ou en divers lieux. Juste derrière la cathédrale, l'ancien Hôtel de Saint-Vidal – le « Camino » – propose en effet un espace scénographique sur le Chemin. Chaque jour à 17h, ce lieu accueille les pèlerins en partance le lendemain avec un verre de l'amitié et un temps de rencontre animé par les associations jacquaires du lieu.

S'ÉLEVER SYMBOLIQUEMENT

L'été, les animations tant spirituelles (laudes et vêpres, veillées de prière, messes aux liturgies enrichies par la présence d'une maîtrise musicale, temps d'adoration, lecture de textes bibliques) que culturelles (visites, concerts...) assurées à la cathédrale par des séminaristes en mission, des bénévoles et des religieux(ses), permettent de méditer sur Dieu, la beauté, le sens de sa vie, de trouver des espaces de tranquillité, de déposer des intentions de prière en lien avec des souffrances ou de se confier à un prêtre. Des ateliers proposés à l'extérieur, tels que modeler une Vierge noire en glaise ou confectionner un puzzle d'un paysage du Puy, peuvent aussi, ajoute le P. Planche, offrir des occasions « d'entrer en dialogue ».

Parmi les propositions figure la montée aux flambeaux, l'accès au sanctuaire exigeant un certain effort du fait des 134 marches menant à la cathédrale. Il est également possible de « s'élever » en se rendant à la petite chapelle Saint-Michel qui se dresse entre terre et ciel depuis 1000 ans sur le piton d'Aiguilhe. Son fondateur, l'évêque Godescalc fut un des premiers jacquaires reconnus. En ce début de XXI^e siècle encore, on continue de venir au Puy – ou d'en partir – comme pèlerin.

➔ <https://www.cathedraledupuy.org/>

¹ Les papes et les rois de France, de Louis le Débonnaire au 9^e siècle à François 1^{er} au 16^e siècle, ont effectué le pèlerinage du Puy, considéré comme l'un des plus importants du royaume de France.

² En bois de cèdre offerte, parait-il, par Saint Louis, brûlée à la Révolution française puis remplacée par la statue actuelle, du XVII^e s.

³ Lorsque le 25 mars, jour de l'Annonciation, coïncide avec le Vendredi saint.

Le saint « Arc-en-ciel » de Pinterville



Près de 10 000 km séparent l'Eure de l'île Maurice. Mais la foi qui « transporte les montagnes » (Mt 17, 20) sait aussi traverser les océans. Le deuxième dimanche de septembre, le village de Pinterville, dans le diocèse d'Évreux – d'où est originaire le bienheureux Jacques-Désiré Laval¹ – devient ainsi pour les Mauriciens de France le rendez-vous pour la vénération de leur père spirituel. Un pèlerinage en pleine coordination avec la paroisse Bienheureux-Père-Laval de Louviers.

Sur place, les traces de l'humble curé de campagne (de 1839 à 1841) parti comme missionnaire et devenu « le saint de l'île Maurice » ne sont guère visibles, hormis la présence dans l'église paroissiale d'une statue offerte par la communauté de Maurice. Mais « l'homme était là, son énergie était là » explique Patrick Ramdoo, Mauricien de la région parisienne et diacre du diocèse de Créteil. C'est la raison pour laquelle, dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, quelques expatriés ont commencé à venir s'y recueillir. Le pèlerinage officiel remonte à 1979. « La fréquentation s'est intensifiée depuis la béatification, les mailles se resserrant encore autour de lui en tant qu'harmonisateur d'un seul peuple, d'une seule nation. À Maurice, il n'est pas un seul jour

sans que viennent prier sur son tombeau des personnes de toutes classes sociales, toutes religions. Chacun a toujours une pensée pour cet homme qui peut entendre notre prière » raconte Patrick. Cette dévotion s'est internationalisée du fait des migrations. Le P. Guy Rose, Mauricien venu en Europe il y a près de cinquante ans en tant que chanoine régulier de Saint-Victor, peut en témoigner comme aumônier national de la communauté mauricienne. Installé aujourd'hui à l'abbaye de Chancelade (Dordogne), il se rend régulièrement en mission auprès de catholiques mauriciens. En voyage l'an dernier en Angleterre auprès d'expatriés chagossiens², il assure que « toutes les familles qu'il a rencontrées pensent au Père Laval ».

Dans l'Hexagone où vivent environ 40 000 de ses compatriotes – mais où, tient-il à préciser, « nous n'avons jamais créé de paroisse mauricienne » – le pèlerinage à Pinterville reste un rendez-vous incontournable. Le 9 septembre 2018, une foule d'environ 1 200 personnes, des Mauriciens venus



La foi catholique rassemble au-delà des différences culturelles

d'Île-de-France, de Toulouse, de Lille, de Marseille, de Nantes et sa région, du Havre, mais aussi de Belgique et de Grande-Bretagne, a ainsi convergé vers la commune euroise de moins de 800 habitants.

Après la célébration en plein air et le grand pique-nique où sont partagés des spécialités de Maurice, les pèlerins, escortés des Charitons³, processionnent dans le village. Des centaines de personnes se rendant ensuite dans la petite église porter des fleurs et des lumignons et se recueillir.

« Un petit groupe se rend la veille à Pinterville pour préparer la journée avec les gens du coin, prier et partager le repas avec les paroissiens. Ces personnes dorment chez l'habitant ; c'est un échange extraordinaire », s'enthousiasme le P. Guy Rose.

« C'est une foi très simple et très belle qui se manifeste », commente Mgr Christian Nourrichard, évêque d'Évreux. Familier de ce temps fort du diocèse, il a tenu, il y a quelques années, à se rendre

¹ Né à Croth, dans l'Eure, le 18 septembre 1803, Jacques-Désiré Laval, très tôt orphelin de père, est éduqué par un oncle prêtre. Il devient médecin, pratiquant en Normandie avant d'entrer au séminaire. Ordonné en 1838, curé de campagne, il s'embarque en 1841 pour Maurice comme missionnaire de la congrégation du Saint-Esprit. Il va consacrer sa vie aux lépreux, aux pauvres et aux esclaves noirs tout juste affranchis, soignant corps et âmes. Il meurt le 9 septembre 1864. Jean Paul II l'a béatifié le 29 avril 1979 et sa cause de canonisation est en cours d'instruction.

² Groupe ethnique créole, originaire de l'archipel des Chagos, expulsé par le gouvernement britannique à la fin des années 1960 vers l'île Maurice et les Seychelles.

³ Confréries de charité.

⁴ Mis à disposition de diocèses d'autres continents.

zoom

↳ PATRICK, DISCIPLE DU PÈRE LAVAL

« Tous les Mauriciens doivent ressembler au P. Laval », assure Patrick Ramdoo, membre du conseil paroissial de la communauté mauricienne de Paris. Comme une majorité d'enfants de son île, il a grandi avec la figure tutélaire du Père Laval transmise au catéchisme, en famille, par des bandes dessinées, des pèlerinages à pied pour se rendre sur son tombeau, etc. Son propre père, non croyant, l'y avait emmené enfant, demander sa guérison suite à une mauvaise fracture. Aujourd'hui âgé de 52 ans, Patrick explicite son admiration : « Ce qui est très beau dans son parcours, c'est que plutôt de célébrer des messes pour la bonne société, il n'a pas eu peur de visiter les lépreux et les miséreux. » Lui-même soignant en maison de retraite et en France depuis 2001, Patrick se dit touché par cet homme qui s'est arraché à son pays « pour apporter un peu de la lumière du Christ, de réconfort, d'espoir et sa connaissance de la médecine ». Diacre du secteur de Vitry (Val-de-Marne) pour accompagner des personnes âgées et malades et préoccupé de l'évangélisation de « ceux qui ont peur d'entrer dans les églises, peur d'être jugés », Patrick assure : « Le P. Laval m'a montré ce qui est le plus important, c'est la voix de Jésus parlant dans notre cœur, pas ce que les gens vont penser. »

avec une délégation sur les pas du Père Laval, dans l'île dite « arc-en-ciel » (en raison de son harmonie interconfessionnelle). « Aujourd'hui, déclare-t-il, il est plus que jamais important de manifester que la foi catholique n'est pas source de conflits mais au contraire rassemble, au-delà des différences culturelles. »

C'est aussi pour rendre visible cette image d'une Église universelle que, de la même manière qu'il accueille des prêtres étrangers et non « à sens unique », Mgr Nourrichard a accepté qu'un de ses prêtres parte comme *fidei donum*⁴ en République du Congo. Aux périphéries, comme le Père Laval parti à l'époque « risquer sa vie à la suite du Christ en terre inconnue ».

↳ aumoneriemauricienneparis.wordpress.com
↳ evreux.catholique.fr/agenda/retour-evenements-passes/fetes-et-celebrations/pelerinage-pere-laval

En Beauce, avec les amis des Trois Marie

Près de Chartres, un petit pèlerinage rassemble trois fois l'an, les 22 mai, 22 juillet et 22 octobre, dans la belle église de Mignières des pèlerins attachés à honorer les trois Marie de l'Évangile. Échos du 22 mai 2019.

Dans l'église paroissiale, un buisson ardent de cierges grossit au fur et à mesure de l'arrivée des fidèles. Et le mot fidèle prend ici un sens particulier. Car c'est bien de génération en génération que la tradition se poursuit, la plupart des personnes présentes ce matin étant venues à Mignières enfants. C'est le cas de Lucette, qui habite à quelques 25 km, et qui y venait avec ses parents. Après des années d'interruption correspondant à sa vie professionnelle, elle a retrouvé le chemin du pèlerinage au moment de sa retraite. Aujourd'hui, elle est venue chercher auprès des Trois Marie soutien et consolation, deux mois après le décès de son mari. Arlette, vient d'un peu plus loin, environ 45 km.

Elle témoigne avoir surmonté plusieurs deuils et suicides « grâce à la foi ». Marie-Françoise, elle, vient du Loiret. Sa maman ayant obtenu à Mignières des grâces, elle vient en sa mémoire ainsi que pour demander de revoir son petit-fils avec qui elle n'a plus de contacts depuis le divorce de sa fille. Elle assiste toujours à la première messe de 9h, effectuant en solitaire trois fois le tour de la petite chapelle vers laquelle se dirigera tout à l'heure l'assemblée, en procession derrière la châsse des reliques. « La prière, commente-t-elle, il ne me reste que ça ». Quant à Evelyne, qui venait à Mignières en vacances, elle a toujours entendu dire que son arrière-grand-mère y avait porté dans ses bras sa fille de quatre ans qui ne marchait pas et que celle-ci a redescendu les marches toute seule.

« Autrefois, témoigne Claire Thiercelin, cheville ouvrière du pèlerinage, les gens amenaient leurs enfants avant l'école. » Elle y a connu le prêtre résident récitant sa messe devant le maître-autel, avant le concile Vatican II. Aujourd'hui, avec Yvonne, une ancienne collègue et d'autres paroissiennes, notamment Chantal, relais-village¹ à Mignières, elle assure la préparation des célébrations ainsi que la vente

des lumignons, médailles, crucifix, statuettes et bouts de ruban bénits que les pèlerins se procurent pour demander l'intercession des Trois Marie à destination d'eux-mêmes, de leurs proches ou de voisins souffrants. Claire raconte qu'une personne lui écrit trois fois par an, pour chaque pèlerinage, afin de demander des messes. Telle autre envoie toujours vingt euros pour faire déposer des roses au pied de l'autel des Trois Marie.

En fin de célébration, ceux qui le veulent peuvent se mettre également sous la protection de l'Église en bénéficiant de la bénédiction des Évangiles donnée par les prêtres par l'imposition de l'étole.

UNE ÉGLISE « PASCALE »

Si, il y a cinquante ans, les filles de l'ancienne école ménagère vendaient des gâteaux lors du pèlerinage, aujourd'hui ce sont les jeunes du collège privé Saint-Jacques-de-Compostelle, emmenés par Sandrine, l'adjoine à la pastorale du collège et de la paroisse de la Trinité, qui sont présents dans l'assemblée. Les cinquièmes ont assisté à la première messe, les quatrièmes à la suivante co-célébrée par le P. Hugues de Tilly, l'abbé Jean Courtois, un enfant du pays, et le P. Wilner Fils-Aimé, vicaire. « Nous savons que nous avons des amis de Jésus que nous ne pouvons pas voir avec nos yeux, ce sont les saints qui nous accompagnent. Nous avons la chance d'avoir 2000 ans d'existence de saints, d'amis de Jésus prêts à nous accompagner », explique le P. Hugues lors de

¹ La messe n'est plus célébrée à Mignières qu'une fois par trimestre ou pour des mariages.



Au fil du temps

UNE DÉVOTION DE PLUSIEURS SIÈCLES

« De temps immémorial » : telle est la formule de la plaquette de présentation du pèlerinage, sur la base d'une étude de l'abbé Cintrat, publiée en 1895. La chapelle, qui nécessiterait une restauration, date du XI^e siècle. Mignières abritait en effet un couvent dédié aux femmes voulant suivre l'exemple des Trois Marie : Marie Jacobé (belle-sœur de Marie), Marie-Magdeleine et Marie-Salomé, mère des apôtres Jean et Jacques. Le transfert des reliques des trois saintes demandées à l'évêque des Saintes Maries-de-la-Mer eut lieu le 22 mai 1878. Les gitans avaient coutume d'y venir en nombre au siècle dernier, principalement le 22 mai. Aujourd'hui, c'est la pastorale des gens du voyage qui choisit, en général le 22 octobre, de se joindre au traditionnel pèlerinage, occasion parfois, de baptiser leurs enfants. L'église actuelle, située au croisement de la rue des Trois-Marie et de la rue de la Chapelle, a été bâtie en 1903. Ses vitraux, à droite, représentent les trois Marie au moment de la mort et de la résurrection du Christ. La partie gauche de l'église, vitraux et autel, est réservée au culte de Notre-Dame de la Salette. Le centenaire de l'édifice a permis d'acquérir deux nouveaux vitraux : la résurrection de Lazare et la guérison du paralytique.



La prière, il ne me reste que ça

son homélie. Le temps est révolu où, par tradition, on venait à Mignières recommander les enfants souffrant de maladie nerveuse. De plus en plus de problèmes de santé étant remplacés par des soucis de famille, le P. de Tilly tient à mettre à l'honneur, aux côtés de la relique des Trois Marie, celle des saints époux Martin, Louis et Zélie, les parents de Thérèse de Lisieux qu'on lui a confié, commente-t-il, « de façon providentielle ». « C'est un lieu, commente-t-il, l'où on célèbre le cœur de la foi avec les vitraux de la mort et de la résurrection de Jésus, dans la simplicité du cœur. Cette église très claire est toute tournée vers la Résurrection. C'est une église pascale, un lieu bien adapté pour ce beau petit rendez-vous. »

Dans le Nord, Jésus est nomade

Sœur Bernadette Macabrey est l'aumônière des tziganes et gens du voyage pour les trois diocèses du «LAC» (Lille-Arras-Cambrai). Depuis plus d'un an, elle les accompagne dans son camion-chapelle.

Elle en rêvait pour avoir «encore plus de proximité avec les voyageurs, en partageant leur vie du matin au soir lors de pèlerinages». Sa congrégation des sœurs Auxiliatrices (et sa paroisse d'origine dans le Doubs) lui en ont permis l'acquisition. Désormais, sœur Bernadette circule, elle aussi, en camping-car. Mais pas n'importe lequel ! Un véhicule doté d'une mini roulotte en bois, un tabernacle abritant le Saint-Sacrement. Les gens du voyage, en juillet 2015, ont demandé à Mgr Ulrich à l'issue d'une journée de pèlerinage à Amettes¹ (Pas-de-Calais) passée au milieu d'eux, de pouvoir «aller dans les terrains perdus apporter Jésus et pour évangéliser, aller à la rencontre des voyageurs plus pauvres». L'un d'eux, Charly, a conçu ce tabernacle si original et si symbolique. L'archevêque de Lille ayant entendu leur désir, le camion et le tabernacle ont été bénis lors du Jeudi saint 2018. Pour toute la communauté des voyageurs, c'est une marque de respect manifestée ainsi par l'Église. De la même manière, ils se sentent reconnus lorsque la feuille paroissiale de Lomme annonce la messe qu'ils animent une fois par mois à l'église Saint-Christophe.

UNE VISITATION DE LIEUX EN LIEUX

«Avec le Saint-Sacrement dans le camion, Jésus nous ressemble, il est nomade, il bouge avec nous. Il est aussi sur le voyage. Quand le Saint-Sacrement arrive avec le camion sur un terrain, ça installe une paix. Jésus est là avec nous, il se fait proche, ça met la paix dans nos cours, sur les terrains, dans la mission, c'est une force et un privilège pour nous», témoigne Myriam, une jeune membre de l'aumônerie.

«Dans leur âme, renchérit sœur Bernadette, les gens du voyage restent des voyageurs. Il est important que la pastorale que nous vivons avec eux soit également une pastorale du voyage, de la visite de lieux en lieux. Moi j'amène le camion mais ce sont les voyageurs qui préparent et animent des temps de prière et d'adoration tout simples qui se vivent sur des

terrains, lors de pèlerinages, pendant leur semaine d'école de la foi² ou lors d'eucharisties célébrées à l'occasion de baptêmes préparés par un diacre originaire du monde du voyage.» Ce camion représente tellement bien l'aumônerie qu'en 2018, à Lourdes, ils ont tenu à le placer en tête du convoi des caravanes qui a fait la route. Jésus en «pole position» !



Aller à la rencontre des voyageurs les plus pauvres

«C'est un outil privilégié pour leur rendre visite et créer des relations», commente sœur Bernadette qui sillonne inlassablement les trois diocèses depuis cinq ans afin de constituer des équipes d'aumônerie intégrant des voyageurs.

Jusqu'à présent, ceux-ci se transmettent chaque année, de régions à régions, «Notre-Dame des Gitans», une statue de Marie avec un enfant, une roulotte et à ses pieds un hérisson³ lors d'une émouvante cérémonie à la grotte de Lourdes. «Les gens du voyage sont habités d'une profonde dévotion pour la Vierge, une mère à qui on peut tout dire et qui peut comprendre toutes les souffrances. Elle est la sainte qui amène à son Fils», explique sœur Bernadette. Désormais, grâce au camion-chapelle, «à travers les différentes prières que l'on fait chez nos frères et sœurs gitans, Jésus se fait connaître. C'est lui qui s'approche : quelle grandeur, quelle beauté!» s'émerveille Myriam.

¹ Lieu de naissance de saint Benoît-Joseph Labre.

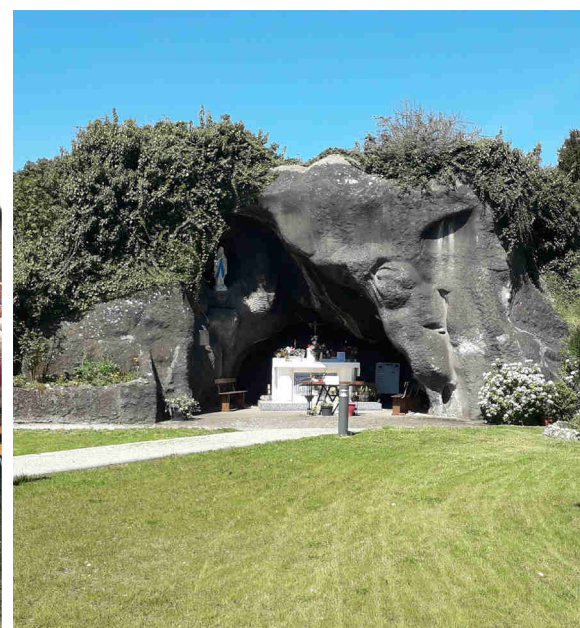
² Temps de vie commune, de célébrations et de formation à travers l'étude de la Parole de Dieu soutenue par des enseignements.

³ Insigne des Gitans car c'était le repas traditionnel, festif, des anciens.



Un havre de paix au pied de Marie

Depuis plus de soixante-dix ans, la paroisse Saint-Charles-du-Port, au Havre, abrite une reproduction de la grotte de Lourdes. Un centre marial inauguré le 25 mars 2017 permet désormais de mieux y accueillir les demandes de prière et d'écoute des pèlerins et de créer du lien social.



« Autrefois, c'était un terrain vague avec le presbytère au milieu, une palissade et un chemin tout défoncé. Les anciens du quartier connaissent bien la grotte pour y avoir joué à proximité lorsqu'ils étaient enfants », raconte le curé, le P. Philippe Héronnelle. C'est en 2013 qu'il est revenu dans ce qui fut sa première paroisse, une quinzaine d'années auparavant. La grotte est toujours là, espace précieux de méditation et de verdure à l'abri du vent, des regards et des blocs d'immeubles de ce quartier très urbanisé et très populaire d'Eure-Brindeau. Veillé par un monumental Christ crucifié, un bâtiment moderne flambant neuf avec chapelle et salles de réunion jouxte l'église de granit Notre-Dame-de-la-Victoire-et-de-la-Paix, juste en face des Restos du cœur.

Dans ce centre marial souhaité par l'évêque, Mgr Brunin, financé par un legs, des dons et la vente de vieux bâtiments (en contre-partie de logements sociaux), la vie ne cesse de se développer.

UN MESSAGE DE CONFIANCE

Le 8 décembre dernier, pour la première fois, une journée mariale était organisée pour célébrer la naissance de Marie. À l'intérieur du centre, dans le cadre de l'éveil à la foi, Céline, une jeune maman et sœur Bernadette encadraient la fabrication de couronnes de l'Avent. Pendant ce temps, dans l'église, avec le P. Héronnelle et ses deux vicaires (le P. Jean-de-Dieu et le P. Guy Pasquier), Mgr Brunin célébrait une messe au cours de laquelle l'assemblée demandait dans sa prière « des chemins de dialogue, de rencontre, si tenus fussent-ils, afin de retrouver la paix civile » et louait Dieu « pour tous les gestes de compassion et d'amour ». Une célébration en phase avec les réalités du monde au moment où, à Oran, étaient béatifiés les 19 martyrs d'Algérie et où la colère des gilets jaunes se propageait dans les rues des villes de France.

Ce « tohu-bohu de notre vie moderne », le Père Héronnelle l'a évoqué plus tard au cours d'une célébration de la lumière, en proposant comme antidote la parole de l'ange à Marie : « Sois sans crainte ». Commentant le texte de l'Annonciation dans l'évangile selon saint Luc, il a conclu : « Merci de cette bonne nouvelle que nous accueillons ce soir. » Quant au P. André Recher, chancelier du diocèse,

au cours d'une petite conférence consacrée à Marie et illustrée par la projection du film Marie de Nazareth¹, il a tenu lui aussi un message de sérénité : « Marie nous appelle à la confiance. [...] Compter sur ses propres forces, c'est une illusion. [...] Est-ce que quelque part, la foi, ce n'est pas avoir confiance ? »

d'une cité raconte que, lorsqu'il vient ici, ça l'apaise, etc. » Alain, responsable de l'équipe de bénévoles qui anime le centre marial, précise : « Près de 150 personnes, du quartier ou de passage, chrétiennes ou non, y compris des musulmans, passent chaque jour à la grotte et davantage les week-ends. »

UN ESPACE DE RÉCONFORT ET DE LIENS

Les prières de demande et d'action de grâce recueillies dans le cahier des intentions sont portées par la communauté tous les dimanches. L'existence du centre marial a permis de nouvelles opportunités afin d'offrir dans ce quartier un espace de réconfort et briser les solitudes : après-midi partage pour des parents ayant perdu un enfant, célébrations de guérisons et de délivrance via la réalisation de livrets pour des gens fragiles et malades, accueil du Secours catholique, après-midi partage des savoirs, célébration du 15 août, *lectio divina*, Nouvel an chinois, etc. Des projets de jardin partagé et d'espace pique-nique sont par ailleurs en réflexion. Le P. Héronnelle raconte que pendant les travaux du centre marial, des habitants ont repeint les statues de l'église. « Les gens de ce quartier ont droit, commente-t-il, à du beau. Dans cette ville et cette région sinistrées socialement mais où existe une forte communauté de vie, je souhaite que les minutes de recueillement que les gens passent à la grotte leur fassent découvrir une autre image d'eux-mêmes qui ne se réduit pas à leur statut de chômeur ou de malade et qu'ils puissent se dire : "l'Église ne nous abandonne pas". »



Les gens de ce quartier ont droit à du beau.

C'est bien cette espérance que la quarantaine de personnes venues prier le chapelet ce jour-là sont venues chercher. Et c'est bien à cette source que puisent les visiteurs de la grotte ouverte tous les jours, de 7h30 à 20h. Le P. Héronnelle en est le témoin quotidien. « Des ouvriers s'y arrêtent, explique-t-il, avant d'aller embaucher puis ce sont des cadres avec leurs attachés-cases. Ensuite des mamans ayant déposé leurs enfants à l'école y font une pause, ainsi que de nombreux SDF car nous sommes sur le chemin vers l'Armée du salut... Des lycéens viennent découvrir le message de Lourdes avant de se rendre dans la cité mariale, des membres du mouvement ATD-Quart monde s'y retrouvent tous les mois. Un jeune violent

¹ Film de Jean Delannoy (1994).

Focus

UNE COPIE DE LOURDES

C'est en 1946 que le chanoine Pierre-Paul Boisseau réalisa une monumentale reproduction de la grotte de Massabielle en reconnaissance de la protection de l'Église au cours de la Seconde Guerre mondiale. L'abbé Luce, son successeur, édifia à l'intérieur du bloc de granit l'autel de la grotte qui reste en permanence décoré et fleuri, entouré de cierges et de lumières.

Une tradition millénaire : les Ostensions



Inscrites sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO, les Ostensions limousines, grandes fêtes religieuses et populaires, se déroulent tous les sept ans. Mgr Kalist, évêque de Limoges à l'époque, a proposé d'en faire un temps fort de conversion.

VOUS ÊTES ARRIVÉ DANS CE DIOCÈSE AU MOMENT DE LA DERNIÈRE ÉDITION DE CES OSTENSIONS SEPTENNALES, EN 2009. QU'EST-CE QUI VOUS A FRAPPÉ DANS CES MANIFESTATIONS ?

Nommé évêque le 25 mars 2009 mais ordonné le 17 mai, j'ai pris les choses en cours de route dans la mesure où les cérémonies commencent au tout début du printemps. Ce sont de beaux événements dont je garde un souvenir assez éblouissant. J'arrivais du Berry, une région voisine et cependant bien différente où, en tant que curé de paroisses, j'avais eu l'occasion de célébrer nombre de fêtes viticoles, agricoles ainsi que de saints locaux. C'était toujours dans le cadre particulier d'une commune ou d'une corporation, et jamais avec la présence des reliques. Or, en Limousin, si les rites locaux peuvent être différents et la participation variable, la fête des uns se transporte chez les autres. C'est une fête plurielle qui draine

de grandes foules et rassemble très largement en bousculant les clivages (sociaux, religieux...). Le mot « ostension » vient du latin *ostendere* qui signifie montrer : on processionne donc avec les reliques des saints. Grâce au travail des historiens, j'ai du reste appris beaucoup de choses sur ce culte des reliques assez nouveau pour moi et dont je peux témoigner qu'un très grand soin est pris, tant pour les conserver que pour les authentifier.

QUEL EST LE RÔLE DE L'ÉGLISE DANS L'ORGANISATION DES OSTENSIONS ?

L'Église est l'un des trois acteurs majeurs qui interagissent de manière la plus équilibrée possible. Le clergé catholique les légitime et leur donne une certaine orientation évangélique. Les Confréries (associations séculaires dont certaines remontent au Moyen Âge) et les comités (créés pour les besoins de l'événement), sont détenteurs de la tradition et de la norme. « Gardiens du temple et de ce qui est dans le temple », elles et ils ont un rôle clé dans la préparation pratique (finances, liens avec une société civile globalement bienveillante...). Quant au peuple, il se mobilise de façon étonnante qui pour préparer des décors, qui pour interpréter une scène biblique. C'est ainsi qu'à Saint-Junien (photo), une procession-spectacle réunit pas moins de 1 000 figurants !

COMMENT ÉVITER DE DONNER HORS ÉGLISE UNE IMAGE DE LA DÉVOTION POPULAIRE QUI NE SE RÉSUME PAS À UN CERTAIN « FOLKLORE » ?

C'est évident qu'il existe une ambiguïté entre le culturel et le cultuel et ce rapport central aux



UN PATRIMOINE À TRANSMETTRE

↳ Les Ostensions marquent profondément la culture diocésaine : services diocésains, mouvements d'apostolat et de spiritualité, aumôneries scolaires, associations caritatives, conseils pastoraux de paroisses, etc. On n'oubliera pas d'associer les plus jeunes, puisqu'un patrimoine, fût-il « immatériel » est l'objet d'une transmission.

Extrait de la lettre pastorale *Ostensions 2016, un chemin de guérison*.

reliques n'est pas la fin ultime de la pratique chrétienne. C'est pourquoi elle doit être accompagnée d'une proposition d'évangélisation. D'où ma lettre pastorale, *Un peuple en marche*, parue à la Toussaint 2014 et ce nouveau texte *Ostensions 2016, un chemin de guérison* (voir encadré). Sans vouloir récupérer ces manifestations et en faire des catéchèses à grande échelle, j'interroge : à quelles conditions peuvent-elles être vécues et avoir un avenir ?

JUSTEMENT, LES PREMIÈRES OSTENSIONS AVAIENT ÉTÉ ORGANISÉES POUR IMPLORER LA PROTECTION DIVINE CONTRE LE « MAL DES ARDENTS » (L'ERGOTISME, MALADIE PROVENANT DE L'ERGOT DE SEIGLE), UN FLÉAU QUI A DISPARU. QUELLE EST LEUR MODERNITÉ ?

J'invite ceux qui y participeront à regarder la société dans laquelle ils vivent et à repérer les maux contre lesquels apparemment nous ne pouvons rien faire. Le terrorisme ou le chômage, bien sûr, mais aussi la difficulté à faire communion en communauté chrétienne, les petites malveillances, les rejets de l'autre, etc. Ayant désigné le mal, on peut prier pour en être libéré en se tournant, ainsi que ce fut fait contre le « mal des ardents », vers Dieu et les intercesseurs que

sont les saints. On peut aussi s'engager dans la mesure où on a prise sur ces maux, dans le domaine économique ou l'environnement, comme on l'a vu récemment avec la COP21. Il faut aussi savoir rendre grâce pour tout ce qui est bon et le fêter. La fête est une autre dimension importante de l'Ostension.

Interview réalisée en 2016.

La procession de la Sainte Coiffe, événement jubilaire incontournable

Le dimanche des Rameaux 2019 a marqué l'ouverture solennelle, à Cahors, de l'ostension de la Sainte Coiffe. Le moment fort fut la procession dans les rues de la ville samedi 27 avril, avant l'installation dans la chapelle ostentatoire de la cathédrale Saint-Étienne lors du week-end de la Pentecôte. Frédéric Servera – ancien directeur du sanctuaire de Rocamadour, et coordinateur de l'organisation de la journée processionnaire – évoque l'engouement des fidèles pour ce trésor de la Passion du Christ.

79 ANS QUE LES MURS DE LA VILLE NE L'ONT PAS VUE...

Samedi 27 avril, à 15h, un petit âne cadurcien a quitté l'église Saint-Barthélémy. Derrière lui, 33 groupes de pèlerins portant 33 bannières à l'effigie des instruments de la Passion, la Sainte Coiffe de Cahors, linge recouvrant la tête du Christ lors de son ensevelissement, qui n'a pas vu les rues de sa ville depuis 1940 et enfin un cortège de clercs, d'officiels et de corporations d'artisans de la ville. Entre 3000 et 5000 personnes sont attendues dans les rues de Cahors. Pourtant, tous les acteurs de la procession du 27 avril 2019 s'accordent à dire qu'ils n'inventent rien, ils ne font que reprendre une tradition ostentatoire dont les techniques et les outils sont les mêmes depuis le XIX^e siècle. Le magnifique reliquaire de la Sainte Coiffe est d'ailleurs celui de 1899.

RENOUVEAU DE LA PIÉTÉ POPULAIRE

L'ostension de la relique de la Sainte Coiffe correspond à une véritable attente des fidèles. « C'est un lieu de rencontre du Christ, celui qui sait mieux faire que nous. La piété populaire n'est pas un vain mot », assure Frédéric Servera, qui avait coordonné la procession mariale de la Mission Zachée en 2016. Selon lui, nous nous tenons à un moment charnière entre une Église post Vatican II qui se repose sur les témoignages de vie, et une Église fondée sur le kérygme. Pour annoncer la Parole, on peut compter sur les objets de la pitié populaire, qui renaît petit à petit, au rythme de l'Église. Ce souffle nouveau est

également incarné par les jeunes, largement présents pour rejoindre les rangs de la garde d'honneur et le défilé des bannières. 200 personnes sont d'ailleurs impliquées dans la préparation de la journée du 27 avril. Frédéric Servera insiste sur le dynamisme donné par l'évêque de Cahors Mgr Camiade : « Il est avec nous, il est même devant nous ! »



Pour annoncer la Parole, on peut compter sur les objets de la pitié populaire

ET ENSUITE ?

Avant 1940, la Sainte Coiffe était montrée en procession dans les rues de la ville à la Pentecôte. On ne sait pas encore si la tradition de la procession sera reprise par Mgr Camiade. En attendant, la relique sera proposée à la vénération des fidèles à partir du week-end de la Pentecôte tous les jours de 9h à 19h, en la cathédrale Saint-Étienne.

➤ <https://eglise.catholique.fr/conference-des-veques-de-france/guide-de-leglise/dioceses/a-decouverte-dioceses-de-france/le-diocese-de-cahors/479832-procession-sainte-coiffe/>



Vauréal, la crèche qui rassemble les communautés



La tradition est désormais bien installée dans le diocèse de Pontoise. Pour sa douzième édition, du 14 au 16 décembre 2018, la crèche vivante de l'Hautil a mobilisé près de 150 bénévoles et partagé aux passants son message de fraternité, de paix, de joie, et d'espérance.

On dit que la pluie du matin n'arrête pas le pèlerin. Samedi 14 décembre 2018, ni la neige fondue ni l'absence de public n'ont arrêté les paroissiens du groupement paroissial de l'Hautil (Vauréal, Jouy-Le-Moutier et Neuville). Car il fallait de la conviction, ce jour-là, pour jouer sur le parvis l'église Sainte-Claire de Vauréal les figurants de la crèche vivante, chanter *Les Anges dans nos campagnes* ou des gospels et interpréter le jeu scénique *Le mystère de Noël*, racontant la Nativité. Alors que beaucoup se désolaient du temps exceptionnellement exécrable, Alexandrina, revêtant la

tenue de Marie tandis que ses trois enfants se métamorphosaient en anges et en berger, s'est exclamée : « Ce n'est pas grave, on a chaud au cœur et à la prière. » Pour cette jeune femme mi-française mi-argentine, comme pour Yveline, originaire de la Martinique, qui servait des boissons chaudes, Thao et Tuan qui coordonnaient les textes méditatifs choisis par les mouvements et services de la paroisse ou encore Jean-Louis qui installait les barrières ; pas question de rater ce temps fort de l'Avent. Malgré l'inévitable usure, près de 150 bénévoles de toutes les communautés (« gauloise »,

africaine, tamoule, vietnamienne, d'outre-mer) se sont rendus disponibles pour ces trois jours. « Dans cette paroisse, c'est très mélangé, très coloré. Chaque année nous célébrons une messe des peuples mais nous parlons de nous accueillir les uns les autres, pas d'accueillir tel ou tel groupe. C'est un lieu ouvert avec une communauté assez jeune, de nombreux baptêmes car nous sommes dans une ville nouvelle », explique le Père Pierre Thang, le curé du groupement paroissial. À propos de la tradition de la crèche vivante lancée par son prédécesseur, il commente : « On y voit des personnes qu'on ne voit jamais dans l'année. C'est lourd à organiser mais l'animation fédère les communautés et fait bouger la paroisse. » Membre d'une fraternité Charles de Foucauld, Marie-Rose a supervisé cette année, parfois « avec des bouts de ficelles », l'équipe des costumiers. Elle renchérit : « Ici on est de toutes les couleurs et on cohabite très bien. La crèche crée des liens importants. »

TOUS LES TALENTS

François Parmentier est, depuis quelques années, l'homme-orchestre des festivités. À lui la mission de coordonner l'ensemble des équipes : communication, animaux de la ferme d'Écancourt (des moutons et des chèvres, l'ânesse étant morte), sonorisation, installation et désinstallation (les tentes, les barrières et le podium sont prêtés par la mairie), costumes et habits, accueil et gâteaux, animation, exposition de crèches... Sans compter tous les coups de main et les actes de générosité. Chanter dans une des chorales, aider au service des crêpes et de la soupe à l'oignon le samedi soir après le concert ou du repas du dimanche (de 200 à 250 convives pour le déjeuner dans l'église après la messe, offert à tous et préparé par l'une des communautés), lire des contes de Noël ou aider des enfants à colorier puis découper une Sainte Famille... il y en a pour tous les talents et toutes les bonnes volontés.

L'église s'appelant Sainte-Claire, en lien avec saint François – l'initiateur de la crèche au XIII^e siècle – huit personnes ont participé à l'édition 2018 du concours de crèches exposées à l'intérieur, en particulier un paroissien engagé au Secours catholique qui a confectionné une crèche des migrants. Tout le week-end, les prêtres sont disponibles pour le sacrement de la réconciliation. L'adoration du Saint-Sacrement constitue, aux yeux du P. Thang, le cœur de cet événement dont le message central s'affiche à l'extérieur, sous l'auvent de l'étable, pour être visible de toute la foule d'admirateurs de la crèche : « Paix aux hommes. Tous aimés de Dieu. »



On a chaud au cœur et à la prière

- www.paroisseshautil.com
- www.youtube.com/watch?v=dkT28JTG4Ak



En prison, la force symbolique des objets religieux



La prison, miroir de nos faillites sociales, est l'un des lieux où se rencontre la piété populaire. Le P. Jean-François Penhouët, prêtre de la Mission de France, aumônier national des prisons et aumônier de la maison d'arrêt de Fleury-Merogis (Essonne), témoigne de la recherche sincère de Dieu que peut traduire la possession d'objets religieux.

LE PREMIER OBJET DEMANDÉ, C'EST LA BIBLE

On nous en réclame énormément et pour toutes sortes d'utilisations qui ne relèvent pas forcément de l'étude de l'Écriture. La plupart servent, bien sûr, à la lecture, en particulier pour les groupes bibliques à qui nous donnons également d'autres ouvrages tels que des *Prions en Église* ou des *Magnificat*, mais des Bibles sont également réclamées pour être déposées sous les oreillers ou emportées au tribunal au moment d'une audition ou d'un procès. Derrière ce côté un peu « magique », nous respectons de telles demandes car elles signifient pour de nombreux détenus la reconnaissance du fait que Dieu intervient dans leur vie. Et nous ne sommes jamais maîtres de ce qui se passe avec la Parole de Dieu... Je me souviens notamment d'un jeune en difficulté avec la lecture. Je lui avais expliqué qu'on n'appréhende pas la Bible de bout en bout mais en choisissant tel ou tel texte.

Il a commencé par l'épître aux Romains. Par la suite, je me suis rendu compte qu'il avait très bien saisi l'essentiel du message. Nous distribuons le texte de la Bible en français courant avec un supplément spécialement pensé pour les personnes détenues, élaboré par un groupe œcuménique de l'Alliance biblique.

DE NOMBREUX CHAPELETS SONT DISTRIBUÉS

Le chapelet est une prière simple, une prière de pauvre qui correspond bien à toute une population de détenus. Marie, la mère bienveillante et consolatrice, a une grande place dans le cœur des prisonniers. L'objet, tout comme des représentations de la Vierge de Lourdes, a par ailleurs une fonction décorative qui permet de personnaliser un coin de prière dans les cellules. On en voit aussi dans les coursives, les cours de promenade. Il permet également de se positionner face aux copains d'autres confessions.

LES DEMANDES DE CROIX SONT FRÉQUENTES

Certains détenus souhaitent en offrir au parloir à leurs enfants, leurs épouses, leurs compagnes, qu'il s'agisse de croix reçues ou dessinées par leurs soins.

DANS LES CÉLÉBRATIONS, LES BOUGIES TIENNENT UNE PLACE IMPORTANTE

Lorsqu'une personne se retrouve « à l'ombre », la lumière revêt toute sa force symbolique, notamment à Noël ou à Pâques. Les détenus de confession orthodoxe, en particulier Roumains, aiment beaucoup en déposer devant les icônes. En 2018, au Congrès national de l'Aumônerie catholique des prisons à Lourdes, chaque région avait déposé un gros cierge



sur la pyramide de lumière devant la grotte. Avec lui, toutes les prières des personnes détenues ont ainsi été portées à la grotte et quelques intentions ont été partagées à l'assemblée présente.

BEAUCOUP DE PETITES BOUTEILLES D'EAU BÉNITE ONT ÉTÉ RAMENÉES DU CONGRÈS

Elles sont utilisées dans les cellules à l'occasion des visites des aumôniers. Il nous est demandé de bénir la cellule, la personne, sa Bible... Au moment de la messe de Pâques, l'aspersion généreuse de l'assemblée est un grand moment. Cette année, deux jeunes Antillais ont fait circuler la vasque d'eau dans l'assemblée. Au bout d'un certain temps, ce sont eux qui projetaient de l'eau sur leurs camarades qui en avaient besoin (selon eux) et les camarades le leur rendaient bien. Ambiance ! Léger désordre sans doute mais joie profonde de la vie nouvelle donnée par le Christ ressuscité.

LES PERSONNES DÉTENUÉS SONT BIEN PLUS SENSIBLES AUX CHANTS QU'AUX DISCOURS

Accompagné de djembés et de musiques diverses, il donne une tonalité joyeuse aux célébrations



« À l'ombre », la lumière revêt toute sa force symbolique

auxquelles se joignent des personnes de l'extérieur. Les refrains charismatiques ou de Taizé ont la cote ainsi que les chants traditionnels (*Il est né le divin enfant, Venez divin Messie...* au temps de Noël par exemple). Ces moments de célébration permettent d'être en lien avec d'autres croyants qui se rassemblent ailleurs. Ainsi la part de l'Église diocésaine qui est incarcérée est vraiment en communion avec l'Église universelle.

Ce rapport a été réalisé dans le cadre de la démarche « Église en périphérie » initiée par les évêques de France en novembre 2014 sous la responsabilité de Mgr Delannoy, évêque de Saint-Denis et vice-président de la Conférence des évêques de France.



COMITÉ DE PILOTAGE DE LA DÉMARCHÉ

ÉGLISE EN PÉRIPHÉRIE :

P. Pietro Biaggi (Service national de la catéchèse et du catéchuménat), Père Grégoire Catta s.j. (Service national famille et société), Xavier de Palmaert (coordination), P. Pierre-Yves Pecqueux (Secrétariat général), Virginie Topcha (Direction de la communication).

DIRECTION DE LA PUBLICATION :

P. Pierre-Yves Pecqueux, secrétaire général adjoint de la Conférence des évêques de France et Vincent Neymon, secrétaire général adjoint de la Conférence des évêques de France et directeur de la communication.

RÉDACTION :

Chantal Joly, Marie Beauquet (p. 48).

COORDINATION ÉDITORIALE :

Xavier de Palmaert, Virginie Topcha

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION :

Laurence Vitoux

CRÉDITS PHOTOS :

© Couverture : Sœur Bernadette Macabrey

© CIRIC : p.1 Stéphane Ouzounoff, p.6-23 M. Migliorato/CP, p.9-33 Jean-Matthieu Gautier, p.10-25-27-35-43 Guillaume Poli, p.20 Luc Olivier, p.25-47 Corinne Simon, p.36 (portrait Mgr Crépy) Bruno Levy, P. 36-37 Jacques Ranc, p.49 Nabil Boutros, p.53 P. Razzo.

© p. 30 Marc-Antoine Mouterde, © p. 38 Diocèse d'Evreux, © p. 32 Nicolas Oudart, © Chantal Joly.

CRÉATION GRAPHIQUE :

Stéphanie Yverneau-Brahy et Jean-Sébastien Mondy

IMPRESSION : Socosprint

ÉDITEUR : UADF

CEF

58 avenue de Breteuil 75007 Paris

01 72 36 68 42

www.eglise.catholique.fr

#ÉgliseEnPeripherie

Septembre 2019



CONFÉRENCE
des évêques
de France